

La Nouvelle-Calédonie, ses littératures et ses livres

Bibliographie sélective et commentée

Anne BIHAN

**17^{emes} Rencontres Francophones – 2012
Verson (14)**

ÉCRITURES EN ARCHIPEL¹

« Tout ici déracine l'être de lui-même ; le silence profond, la solitude où la pensée frappe de ses ailes les sommets tourmentés des montagnes ; tout cela vous emporte loin, bien loin de votre existence » : ainsi parle en 1874 la communarde Louise Michel, déportée à “la Nouvelle”. Touchée par la puissance poétique de cette terre dressée au cœur du Pacifique, elle écrit l'année suivante : « Tandis que vos philosophes blancs noircissent du papier, nous écoutons des bardes noirs...»

Près de cent quarante ans plus tard, force est de constater que sa lettre *Aux Amis d'Europe* n'est pas totalement parvenue à ses destinataires. L'image de la Nouvelle-Calédonie, quand image il y a, s'affiche rarement poétique, fort peu littéraire. Les lettres calédoniennes pourtant, si elles sont peu visibles sur la scène nationale ou internationale, témoignent d'une belle vitalité ; plus encore si on les réfère aux quelque 250 000 habitants seulement que compte l'archipel.

Cette vitalité puise aux racines plurielles du pays. Elle est à la mesure du pari sur l'intelligence énoncé au lendemain du drame d'Ouvéa, puis réitéré en 1998 avec la signature de l'Accord de Nouméa : celui de parvenir, par-delà la divergence des histoires, des mémoires et des approches du monde, à se doter d'un destin commun, à bâtir un nouveau vivre ensemble.

Comment un tel pari pourrait-il en effet se passer de la parole des écrivains, auxquels il revient, ainsi que l'exprime le romancier argentin Juan José Saer, d'explorer « la forêt vierge du réel » et de demeurer « les gardiens du possible » ?

Ce sont leurs écritures et celles qui, les ayant précédées, en forgent la singulière diversité, qu'invite à découvrir la présente bibliographie. Sélective et certes soumise aux limites du genre, elle s'attache à cartographier un espace littéraire en archipel, comme l'océan d'îles qu'est l'Océanie. De la littérature orale mélanesienne aux romans polyphoniques contemporains, de la poésie au théâtre, des récits et témoignages aux essais ou à la bande dessinée, les œuvres qui, dans cet espace, s'entrecroisent et se différencient tour à tour, méritent bien plus qu'une escale. Bonne navigation !

© Anne Bihan

Février 2012

¹ Cette bibliographie est dans son principe chronologique ; elle comprend le terme littérature dans son acception large ; elle repose sur le postulat qu'il n'existe sans doute pas une, mais des littératures calédoniennes, en lien étroit avec le rapport politique, symbolique, culturel des auteurs à la langue française et au pays ; si, dans sa partie contemporaine, elle distingue auteurs natifs et non natifs de l'île, ce n'est pas pour ériger de quelconques frontières, mais par souci de clarté, et sans rien céder quant à la conviction qu'importe au final ce qui est mis en jeu à l'interne des textes, et non l'état-civil de ceux qui les écrivent.

LA LITTÉRATURE ORALE KANAK

Jeèmââ, ifejicatre, toatiti, tâgadé, jékuta, animö, vinimö... les formes littéraires à l'œuvre dans la tradition orale mélanesienne, et leurs multiples déclinaisons dans les vingt-huit langues kanak encore parlées dans l'archipel calédonien, sont nombreuses, dynamiques. Le vocabulaire français peine à les définir en les traduisant par les catégories qui lui sont familières : mythes et épopees, discours et généalogies, contes et légendes, fables et comptines, dictons et proverbes. Mais l'évidence est là : sans écriture ne veut pas dire sans littérature, c'est-à-dire sans la création, dans le langage, d'un ensemble de formes concourant à construire tout à la fois des représentations et des usages du monde par les humains d'une société donnée.

Dès avant la prise de possession unilatérale de la Nouvelle-Calédonie par la France en 1853, missionnaires, voyageurs, informateurs anonymes, soucieux pour des raisons plus ou moins louables d'apprendre les langues locales et de comprendre les autochtones, furent nombreux à s'intéresser à ces formes littéraires, à les collecter, les transcrire, tenter de les traduire plus ou moins fidèlement, et à saisir, avec plus ou moins de justesse, l'esprit qui les animait.

Ce fut le cas du **père Gagnière**² qui dès 1853 envoie à son supérieur ses traductions de contes kanak, du **pasteur MacFarlane**, ou encore du **PÈRE PIERRE LAMBERT** (1822 – 1903, en Nouvelle-Calédonie de 1875 à sa mort), auteur de **Mœurs et superstitions des Néo-Calédoniens**. Société d'études historiques de la Nouvelle-Calédonie (SEH-NC), bulletin n° 14, 1985.

Ce fut aussi le cas de **Louise Michel** avant, au début du XX^e siècle, **Maurice Leenhardt**, figure majeure ayant beaucoup œuvré pour une meilleure compréhension du monde kanak.

Citons également pour la période plus contemporaine, le **PÈRE MARIE-JOSÈPHE DUBOIS** (1913 – 1998), auteur de **Gens de Maré**, Éd. Anthropos, 1984, devenu spécialiste des traditions et des mythologies canaques ; puis des ethnologues, anthropologues, linguistes tels que **Raymond Leenhardt**, **Jean Guiart**, **Alban Bensa**, **Jean-Claude Rivierre**, **Françoise Ozanne-Rivierre**, etc.

² Seule la première occurrence des noms d'auteur apparaît en gras. Petites majuscules/gras pour les auteurs avec mention d'ouvrages.

Le travail de collecte et de transcription s'effectua souvent au fil de coopérations durables, voire de véritables amitiés entre Européens et Mélanésiens. On découvre ou redécouvre progressivement les écrits de quelques-uns d'entre eux, tels que **Waïa Görödë**³ (1890 – 1972), ou **Boesou Erijisi** (1866 – 1947), auquel le travail de Maurice Lehnhardt doit beaucoup.

Vive et vivante, pleine d'humour aussi, cette littérature orale kanak ne reste pas étanche à la rencontre, si peu choisie soit-elle. Profondément xénophile, parce qu'insulaire mais pas seulement⁴, la société mélanésienne s'approprie maints éléments de la culture de l'autre et les fait siens, même si la violence coloniale vient sans aucun doute contrer cette dynamique.

Des récits naissent d'événements aussi tragiques que la révolte de 1878. Dans **1878, Carnets de campagne en Nouvelle-Calédonie**, présenté par Alban Bensa, la transcription de **La Guerre d'Ataï, récit kanak**, dit en 1973 par **TÊA HENRI WÊNÊMUU**, fait ainsi écho aux carnets de **MICHEL MILLET**, artilleur engagé dans les affrontements entre l'armée coloniale et les rebelles.

On trouve au fil du temps des contes empruntant à des traditions exogènes, tels que celui de Cendrillon. Plus largement, bien des récits recueillis tardivement portent leur part d'adaptation, de réécritures nourries du frottement culturel, formel, linguistique, entre Mélanésiens et Européens.

Aujourd'hui, le travail de collecte des formes et des récits traditionnels se poursuit, notamment sous l'égide du centre culturel Tjibaou. Le Centre de documentation pédagogique de Nouvelle-Calédonie (CDP-NC) a pour sa part accompli un important effort de publications de contes et récits anciens.

L'Anthologie de la littérature néo-calédonienne réalisée par **FRANÇOIS BOGLIOLO** en 1994, et les remarquables **Chroniques du pays kanak** dirigées par **GILBERT BLADINIÈRES** en 1999, constituent des jalons essentiels dans la pleine reconnaissance de cette littérature orale mélanésienne.

³ Une édition commentée des œuvres de Waïa Görödë, auteur notamment de *Mon école du silence*, est en préparation sous la direction de Bernard Gasser, en lien étroit avec sa fille, Déwé Gorodé, elle-même écrivaine kanak majeure (Cf. page 24).

⁴ Lire *Les Pieds sur terre*, entretiens conduits par Pascal Dibie avec Georges-André Haudricourt (éd. Métailié, 1987), chapitre consacré à la Nouvelle-Calédonie, en particulier l'article *Une société xénophile*.

La matière des contes et légendes collectés inspire assez directement le développement d'une littérature jeunesse encore timide, avec des albums pour la plupart bilingues, fondés sur des réécritures, tels que :

Téâ Kanaké, l'homme aux cinq vies., de **DENIS POURAWA**, illustré par Éric Mouchonnière (2003) ;

Adrapo & Wanimoc. La mante religieuse et la petite fauvette, de **DAVEL RAYMOND CAWA**, illustré par Dominique Berton (2008) ;

La Leçon du bénitier, de **DRILË SAM**, illustrée par Francia Boi (2006) ;

Le Chasseur de la vallée, d'**ANNA PWICÈMWÂ POATYIÉ**, illustré par David Dijou (2008) ;

Mèyènô, de **RÉSÉDA PONCA**, illustré par Laurence Lagabrielle (2004).

Ces cinq albums sont publiés par l'Agence de développement de la culture kanak (ADCK)-centre culturel Tjibaou, en coédition avec les éditions Grain de sable.

La Petite tresseuse kanak, de **YANNICK PRIGENT** – également auteurs de nouvelles – illustrée par Caroline Palayer (Vents d'ailleurs 2009).

C'est aussi dans la tradition orale mélanésienne que puise la jeune auteure kanak originaire de Maré, **Dora Wadrawane**, (Cf. page 37).

L'oralité mélanésienne inspire et imprègne surtout d'évidence l'ensemble des écritures de Nouvelle-Calédonie, et pas seulement celles des écrivains contemporains d'origine kanak.

Elle interagit avec une oralité calédonienne qui puise dans le français populaire de tous les migrants, forcés ou volontaires, mais aussi dans le frottement avec les autres idiomes en présence : ceux des travailleurs sous contrat javanais, indonésiens, japonais, ceux des Polynésiens originaires de Tahiti ou de Wallis-et-Futuna, etc.

S'il est ainsi possible de considérer que, dans l'œuvre de **Déwé Gorodé** par exemple, le français devient une langue kanak, les écrivains calédoniens de toutes origines ont aussi en partage un français calédonien irrigué par cette double oralité.

À ce sujet, lire notamment :

JIM HOLLYMAN & A.S.G. BUTLER : Lexique du bagne en Nouvelle-Calédonie, Observatoire du français dans le Pacifique, 1994.

MIREILLE DAROT : La Nouvelle-Calédonie : un exemple de situation du français en francophonie, CTRDP, 1993.

CHRISTINE PAULEAU : Le Français de Nouvelle-Calédonie. Edicef, 1995 ; Le Calédonien de poche, Assimil, 2000.

• DES REGARDS PRÉCURSEURS

LOUISE MICHEL

Vroncourt-la-Côte 1830 – Marseille 1905

Déportée en Nouvelle-Calédonie de 1873 à 1880, Louise Michel la communarde se passionne pour son « île-prison », ouvrant des cours, collectant des savoirs, discutant avec les indigènes. **Charles Malato**, qui a suivi à Nouméa son père déporté, lui ramène récits et informations de ses diverses pérégrinations. Elle sera avec lui l'une des rares parmi ses compagnons à entendre la voix des révoltés kanak de 1878, conduits par le Grand chef Ataï, auquel, dit-on, elle aurait fait porter son écharpe rouge. Elle ne cessera sa vie durant de demeurer attentive à cette terre d'Océanie qui ne l'a pas oubliée.

Aux Amis d'Europe – Légendes et chansons de gestes canaques. Grain de sable, 2005.

Établie par François Bogliolo, cette édition comprend entre autres des textes publiés par Louise Michel en 1875 dans les colonnes des *Petites affiches de la Nouvelle-Calédonie*. Édition révisée et augmentée publiée à Paris en 1885 chez M^{me} Kéva. Réédition en 1988 par les Éditions 1900.

MAURICE LEENHARDT

Montauban 1878 – Paris 1954

Lorsqu'il arrive en 1902 en Nouvelle-Calédonie, le pasteur Maurice Leenhardt découvre la situation tragique d'une population indigène à laquelle il va contribuer à redonner espoir. Il se passionne pour ses langues et une culture dont il apprend à

décoder la complexité. Il noue de profondes amitiés, notamment avec des moniteurs⁵ et pasteurs mélanésiens qu'il forme.

Il continuera d'œuvrer à une meilleure connaissance de cette culture comme directeur d'études à l'École pratique des hautes études, et en tant que professeur à l'École nationale des langues orientales ainsi qu'à l'Institut d'ethnologie de Paris.

Do Kamo – la personne et le mythe dans le monde mélanésien. Gallimard,

1947 ; préface de Maria Isaura Pereira de Queiroz, 1971.

S'il ne relève pas de la littérature, et aujourd'hui sans doute se révèle en partie daté,

Do Kamo reste l'un des ouvrages incontournables pour s'approcher de la pensée mélanésienne.

Documents néo-calédoniens. Institut d'ethnologie, 1932.

Cet ouvrage de Maurice Leenhardt présente la transcription, pour l'essentiel par des moniteurs kanak, et la traduction en français d'un corpus conséquent de récits, légendes, discours et chants, au premier rang desquels *Le Cycle du Lézard*, ici composé de cinq récits, et notamment celui dit du "Maître de Koné". Certains de ces récits sont repris entre autres dans l'anthologie de François Bogliolo et dans les *Chroniques du pays kanak*. Ces textes, qui relatent de façon métaphorique l'histoire des clans, les affrontements, les alliances et leurs répercussions foncières, sont encore bien vivants dans les mémoires kanak et alimentent nombreux de créations contemporaines au-delà de l'écriture : en danse, en chant, comme dans les arts plastiques.

Gens de la Grande Terre. Gallimard, 1937 ; édition revue et augmentée, Gallimard, 1953 ; réédition 1986.

Réflexions et traductions se mêlent dans cet ouvrage qui reprend entre autres des textes parus dans ***Documents néo-calédoniens***.

⁵ Les moniteurs kanak étaient formés par les missionnaires avec pour vocation de dispenser à leur tour l'enseignement sur les terres coutumières auprès de la population mélanésienne.

• CONTES, LÉGENDES, TOATITI ET AUTRES IFEJICATRE

Nombre de contes collectés ont fait l'objet de traductions, réécritures et publications, parallèlement à un important effort de codification des principales langues kanak. Liste établie en tenant compte de la disponibilité des titres.

Littérature orale – 60 contes mélanésiens de Nouvelle-Calédonie. SEH-NC, 1980 ; réédition en 2008.

Contes de chez nous. CDP-NC, 2005.

Sept contes de la Grande Terre et des Îles Loyauté. Illustrations de Jacob Wahéo.

Contes et légendes en xârâcùù. CDP-NC/ADCK, 2005. Recueil bilingue.

Contes dans la langue mélanésienne de l'ère de Canala ; réécritures **André N'Guyen Ba Duong & Kamilo Ipere.**

Toatiti. CDP-NC, 2000. Recueil bilingue.

Contes en langue nengone collectés auprès des Vieux de l'île de Maré ; réécritures **Jacques Haewegene & Raymond Davel Cawa.** Illustrations de Marcko Wahéo.

Contes et légendes océaniens. CDP-NC, 1999. Recueil bilingue.

Recueil bilingue de contes en langues océaniennes, issu du travail d'un collectif de conteurs sous la direction de Léonard Drilë Sam. Illustrations de Marcko Wahéo.

Les Filles du rocher Até : contes et récits païcî. ADCK, 1995.

Recueil sous la direction d'Alban Bensa et Jean-Claude Rivierre.

Ifejicatre, recueil n° 2. CDP-NC, 1994. Recueil bilingue drehu/français.

Contes collectés auprès des Vieux de Lifou, l'une des îles Loyauté.

Illustrations de Marcko Wahéo.

Ifejicatre, recueil n° 3. CDP-NC, 1994. Recueil bilingue drehu/français.

Contes écrits par le vieux **Saihnyie Kacoco** en 1939 et recueillis par **Maurice Lenormand** ; réécriture Léonard Drilë Sam. Illustrations de Marcko Wahéo.

Hwanfalik, dictos de la vallée de Hienghène. ADCK, 1992.

Collectés et présentés par **Gilbert Kaloonbat Tein.**

Illustrations de Paula Boi et Annie Rosès.

• CHRONIQUES ET ANTHOLOGIE

Chroniques du pays kanak. Planète Mémo, 1999.

Élaboré sous la direction de Gilbert Bladinières, cet ensemble en quatre tomes est la première tentative pour déclire la civilisation mélanésienne de Nouvelle-Calédonie dans tous ses aspects, et d'hier à aujourd'hui.

Le tome 3, sur le thème *Arts et lettres*, est à ce jour l'une des sommes les plus complètes concernant la littérature kanak, de la littérature orale traditionnelle à la littérature contemporaine. Il comprend des articles critiques et quelque cinquante pages de récits, contes, dictons, parfois inédits, en version bilingue commentée.

Ce tome 3 s'intéresse par ailleurs à l'architecture kanak, aux bambous gravés, à l'art contemporain, la musique et la danse et la spiritualité.

Paroles et écritures – Anthologie de la littérature néo-calédonienne. Éditions du Cagou, 1994. Sous la direction de François Bogliolo.

De l'oralité aux nouvelles écritures, cette anthologie est elle aussi un incontournable pour approcher les lettres calédoniennes jusqu'aux premières heures des années quatre-vingt-dix. Le corpus de littérature orale mélanésienne y est éclairé par de brefs encadrés ; y sont intégrées les écritures mélanésiennes créées en lien étroit avec des événements tels que la Révolte de 1878 conduite par le Grand chef Ataï ou la Première Guerre mondiale, certaines transcriptions étant reprises des ***Documents néo-calédoniens*** de Maurice Leenhardt.

NAISSANCE D'UNE LITTÉRATURE CALÉDONIENNE

• ÉCRIRE LE BAGNE...

Lettres, mémoires, confessions, poèmes : le curseur de la littérature du bagne, abondante, oscille entre témoignages, récits de vie plus ou moins romancés et fictions. Avec de fortes différences entre les écrits des déportés, communards pour partie lettrés qui pour la plupart repartiront vers la Métropole ; et ceux des condamnés de droit commun, marqués au fer de la double peine, celle purgée d'abord, puis celle qui les condamnait, moyennant l'octroi d'une parcelle de terre, à demeurer sur les plaines et dans les vallées de l'île.

On retrouve à ce chapitre **LOUISE MICHEL** (Cf. page 5), avec :

Le Livre du bagne. Presses universitaires de Lyon, 2001. Présenté par Véronique Fau-Vincenti) ;

Mémoires, F. Roy, libraire éditeur, 1886 ; réédition intégrale Tribord, 2005 ;

et un excellent livre de **JOËL DAUPHINÉ** à son propos, **La déportation de Louise Michel. Vérités et légendes**. Les Indes savantes, 2006.

HENRI ROCHEFORT

Paris 1831 – Aix-les-Bains 1913.

Journaliste et homme politique français, fondateur du célèbre journal *La Lanterne* et communard, il fut déporté en Nouvelle-Calédonie en 1873, et s'illustra en s'en évadant le 19 mars 1874. Cette rocambolesque évasion le conduisit en Australie, puis jusqu'en Amérique en passant par les îles Sandwich et les îles Fidji, avant de rejoindre Londres.

C'est cette aventure qu'il conte dans **L'Évadé – Roman Canaque**, publié dès 1880 ; réédition en 2008 chez Viviane Hamy.

À lire là aussi l'excellent : **Henri Rochefort : déportation et évasion d'un polémiste**, de **JOËL DAUPHINÉ**. L'Harmattan, 2004.

À signaler également :

Mémoires d'un communard, itinéraire très écrit de l'ouvrier typographe **JEAN ALLEMANE** (1843-1935). Première édition 1906 ; rééditions : Maspéro, 1981 ; La Découverte, 2001.

Journal d'un déporté 1871-1879 de la Commune à l'île des Pins, de JOANNÈS CATON (1849-1914), est rempli de récits et de descriptions avec force détails sur la vie à “la Nouvelle”⁶, la nature, le pays. Éditions France-Empire, 1986.

Mémoires d'un jeune homme, roman d'inspiration autobiographique d'**HENRI BAUËR** (1851-1915), critique dramatique célèbre et polémiste français déporté en Nouvelle-Calédonie, fils naturel d'Alexandre Dumas. Édité par la Bibliothèque Charpentier, 1895 ; accessible en ligne.

Le Bagne en Nouvelle-Calédonie... de l'enfer au paradis 1872-1880. Footprint, 2009. L'ouvrage compile les récits de trois communards : **Paschal Grousset, Francis Jourde et Henri Brissac**.

On doit à **HENRI BRISSAC** (1826 – 1906), libraire, écrivain et poète condamné pour ses écrits, un bel opus, **Quand j'étais au bagne : poésies**, paru en 1887 et réédité par l'association Déportation à la Nouvelle-Calédonie en 1981 ; et des **Souvenirs de prison et de bagne**, parus en 1880.

Nos Criminels... le bagne en Nouvelle-Calédonie, du forçat Jean-Baptiste Delfaut, édité par Grain de sable en 1996 sous son nom de plume, **ALPHONSE DAUFELT**.

Poème de la Nouvelle – Terre d'exil et de bagne, anthologie de poèmes du bagne sous la direction de **Michèle Maniquant**, illustrations de Johannes Wahono. Éditée en 2004 par L'Herbier de Feu/Club des amis de la poésie.

À noter quelques autres écrits, constitutifs d'un imaginaire de la déportation et de la Nouvelle-Calédonie :

FRANÇOIS-CAMILLE CRON (1836 – 1902), **Souvenirs amers**. Mercure de France, 1989 ;

HENRI MESSAGER, père du poète Charles Vildrac (1882 – 1971), **Deux centre trente-deux lettres d'un communard déporté : île d'Oléron, île de Ré, île des Pins**. Le Sycomore, 1979 ;

JULIUS PRAETOR pour **Souvenirs d'un déporté de la Commune** (accessible en ligne).

⁶ “la Nouvelle” est le raccourci populaire utilisé pour désigner le bagne de la Nouvelle-Calédonie.

• ... DIRE LA COLONIE

Face à la figure du condamné, du déporté, celle du colon traverse les premières pages d'une littérature où, rude, courageux, pionnier, il s'affirme tout à la fois en opposition au Canaque, ce « sauvage » face auquel il entend incarner la civilisation mais avec lequel il entretient des rapports de proximité, et à distance des représentants d'une administration pénitentiaire et coloniale dont il est entendu qu'il vaut mieux n'en rien attendre de bon.

Dans cette veine, jusque fort tard dans le XX^e siècle, on trouve des romans et poésies exaltant avec plus ou moins de manichéisme l'aventure pionnière et minière qui marque en profondeur l'imaginaire calédonien ; un manichéisme auquel seul **Jean Mariotti**, dont l'œuvre court de 1929 à 1969, semble véritablement échapper.

Se dessine au final le paysage d'un pays certes profondément clivé, mais qui se dresse sous la plume de ses écrivains dans toute sa densité, sa complexité, sa liberté ; un pays peuplé d'hommes et de femmes entretenant des liens puissants, voire inextricables, entre eux et avec une terre à laquelle, là se noue une part du drame, chacun accorde des valeurs divergentes.

Les classiques

GEORGES BAUDOUX

Paris 1870 – Nouméa 1949

Fils d'un surveillant du bagne de l'Île des Pins, qu'il rejoint en 1874, Georges Baudoux passe son enfance à l'école de la pénitentiaire, sur les mêmes bancs que les enfants des bagnards, et avec pour maîtres des communards. Au loin, l'écho de la révolte d'Ataï que son père contribue à mater. Au loin, la Grande Terre dont il explorera bientôt les côtes et les vallées.

Apprenti imprimeur à 12 ans, pêcheur de troca, chasseur, stockman, mineur, il devient géomètre et géologue, découvreur de filon de chrome et de cobalt, homme d'affaires, avant de retourner vers l'élevage du bétail, non sans avoir tissé des liens avec le pasteur Maurice Leenhardt, et avec l'anthropologue Lucien Lévy-Bruhl qui préface ses *Légendes canaques*. Ses écrits paraissent à compter de 1919 dans les journaux locaux, sous le pseudonyme de **Thiosse**, prononciation indigène de son prénom, avant d'être édités.

Figure du colon, du pionnier, auteur de référence pour qui désire aller à la rencontre de la Nouvelle-Calédonie du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, Georges Baudoux écrit dans une langue vive, truculente, habitée par les paysages de cette terre dont il connaît chaque parcelle et tous les us ; mais contrairement à

celle de Jean Mariotti, sa langue demeure imprégnée d'une approche coloniale de l'autre, qu'il fait surgir, écrit Dominique Jouve, professeur à l'université de Nouvelle-Calédonie, « dans ce qu'il a de plus sauvage, de plus inhumain, notre refoulé le plus refoulé. Il y a là une des dernières représentations en France du sauvage. »

Il n'empêche : Georges Baudoux est le premier à faire entendre le rapport singulier à la terre et à la langue des Calédoniens d'origine européenne ; il est considéré comme le premier écrivain calédonien.

Les Blancs sont venus, tome 1 et 2, SEH-NC, 1972 ; réédités en 1 vol. en 2009.

Huit récits composent ce diptyque, dont les plus connus sont *Jean M'Baraï*, *le pêcheur de tripangs* et *Pastorale calédonienne*. Métis, stockmen, mineurs, aventuriers et administrateurs de la coloniale traversent ces histoires dont la figure centrale est celle d'un pays que Georges Baudoux a vissé au corps, et souvent aussi celle du métis, avec laquelle le corps politique et social de la colonie entretient une relation ambivalente, contrariée.

Légendes canaques – tome 1, *Les Vieux savaient tout* ; tome 2, *Ils avaient vu les hommes blancs*. Nouvelles éditions latines, 1952 ; rééditées en 2002.

Neuf nouvelles, dont *Kaavo*, composent les deux tomes de cet ensemble, issues des **Légendes noires des Chaînes**, d'abord publiées dans la presse. Il s'ouvre sur une *Note de l'auteur*, alors décédé. Une édition de luxe en un seul volume paraît en 1953, illustrée par le peintre Roland Mascart et financé par souscription auprès de Néo-Calédoniens. Il s'agit du premier beau livre sur l'archipel.

Kaavo. Grain de sable, 1996.

L'une des premières nouvelles de Georges Baudoux, écrites sous la pression disait-il du patron du *Messager de la Nouvelle-Calédonie*, **Alin Laubreaux**, qui n'était pas encore l'homme d'un journal collaborationniste de triste mémoire (Cf. page 13). Elle met en scène Navaé, guerrier ambitieux, qui pour prouver sa puissance enlève Kaavo, fille de chef.

Comment on s'évadait de la Nouvelle-Calédonie. Grain de sable, 2001.

Parue une première fois dans le *Bulletin du Commerce* en vingt épisodes, cette nouvelle allie avec humour roman d'évasion et robinsonnade. Une drôle de plongée dans la langue des condamnés de "la Nouvelle".

Il fut un temps... souvenirs du bagne. SEH-NC n° 6, 1974 ; réédition 1984.

Illustrés par Patrice Nielly, ces souvenirs, bruts ou romancés, donnent naissance à sept récits tour à tour drôles ou dramatiques, remontés de l'enfance du narrateur.

Kanak – Quatre tomes. Éditions du Lampion, 2011.

Rééditions illustrées de quelques-unes des nouvelles de Thiosse, alias Georges Baudoux, pour la plupart issues des *Légendes canaques*.

À propos de Georges Baudoux

Georges Baudoux, la quête de la vérité, de **BERNARD GASSER**. Grain de sable, 1994. Petit ouvrage critique, sous la plume d'un enseignant et exégète méticuleux de la littérature calédonienne.

Cf. aussi *Chroniques du pays kanak*, t.3, l'article qui lui est consacré.

« *M. Baudoux déroule devant nous un film documentaire à la fois très coloré et très instructif, parfois aussi très émouvant, précisément parce qu'il est véridique.* » Lucien Lévy-Bruhl, juillet 1928.

Contestant cette lecture, Dominique Jouve s'étonne et note : « *Les lecteurs modernes verront plutôt dans les nouvelles de Thiosse comment une classe sociale d'origine européenne met en scène son culte de l'action, son amour de la force, son goût de l'autarcie.* »

ALIN LAUBREAUX

Nouméa 1899 – Madrid 1968

D'une famille de dix enfants, Alin Laubreaux commence à Nouméa une carrière de journaliste qu'il poursuivra en France à partir de 1921. Sa trajectoire le conduira du *Canard enchaîné* à *Je suis partout*, essentiellement comme critique littéraire et de théâtre. Condamné à mort par contumace pour fait de collaboration en 1945, il finit sa vie en Espagne. Décrit comme « incapable de résister à la tentation d'un bon mot rosse », il a inspiré le personnage du critique collaborateur Daxiat, dans *Le Dernier métro* de François Truffaut.

C'est à la fin des années quatre-vingt-dix que fut réédité l'un de ses textes majeurs, *Le Rocher à la voile*, réédition controversée en raison de l'aura sulfureuse de son auteur, mais d'une œuvre aux qualités littéraires incontestables.

Le Rocher à la voile. Albin Michel, 1930 ; Grain de sable, 1996.

« Point métaphysique dans le temps et dans l'espace », le rocher à la voile est, dit son auteur, « le personnage central de ce quadruple roman ». Point d'où tout Nouméa saluait jusqu'à l'horizon les navires en partance ou guettait ceux venus de la lointaine Métropole, il donne son titre à un roman à la plume acerbe, à l'ironie grinçante, mettant en scène sans concession une société coloniale bien-pensante et étriquée. S'y croisent des exclus, des figures de la colonie, le marin, le Canaque, l'ancien forçat, l'homme libre ; s'y expriment aussi la partition entre la ville blanche et la brousse, la tradition et la modernité, et toute la sourde violence de l'enfermement insulaire. Ce roman, et ce n'est pas le moindre des paradoxes, se révèle par certains traits anticolonial avant l'heure.

Alin Laubreaux est l'auteur d'autres textes, non réédités ou non publiés. Trois romans prenant pour centre la Nouvelle-Calédonie : **Yan-le-métis**, Albin Michel, 1928, traduit en anglais et publié à New York en 1931 sous le titre **Mulatto Johnny**... pour lequel il perdit un procès en plagiat face à Georges Baudoux ; **Wara**, Albin Michel, 1932 ; **J'étais un autre**, Albin Michel, 1941. Et des romans se situant ailleurs, dont l'un, **Le Corset noir**, Albin Michel, 1930, a obtenu des voix au Goncourt de 1930. Il a par ailleurs écrit des poèmes, un livre de cuisine... et ses mémoires, restées inédites.

JEAN MARIOTTI

Farino 1901 – Paris 1975

De père corse, envoyé au bagne suite à une vendetta, et de mère italienne, le jeune Jean Mariotti vit à Farino, dans la brousse calédonienne, une enfance bercée par les récits de sa nourrice mélanésienne, à ce point attachée à l'enfant qu'elle l'adopte symboliquement. Ce frottement originel des mondes est fondateur ; il donne naissance à une œuvre qui échappe à la classification de ses contemporaines dans la catégorie littérature coloniale ; il contribue à faire de son auteur le plus grand écrivain calédonien de la période allant jusqu'en 1975.

Jean Mariotti creuse la relation au pays natal, le clivage intérieur né d'un double exil, son paradoxe étant d'avoir écrit quasi intégralement à Paris. Il s'y installe en 1922 et y meurt en 1975, un an après sa femme Ludmilla, sans qu'il soit possible de valider ni d'exclure la thèse du suicide. Mais il ne revient que deux fois en Nouvelle-Calédonie, en 1947, puis en 1953 à l'occasion des cérémonies du centenaire de la prise de possession, dont il rédige le Livre.

Le geste littéraire de Jean Mariotti est celui d'un écrivain majeur, dont la trajectoire et la langue échappent de toute part.

L'essentiel de son œuvre a fait l'objet d'une réédition par l'Association pour la promotion de l'œuvre de Jean Mariotti et des auteurs calédoniens, entre 1996 et 2004. Certains titres sont également disponibles dans une édition de la SEH-NC. (Dates ci-dessous : première édition ; dernière réédition).

À bord de l'Incertaine. Stock, 1942 ; réédition 2001.

S'il s'agissait de ne lire qu'un des livres de Jean Mariotti, ce serait celui-là que son auteur se refuse dès l'avant-propos à considérer comme un roman. Inspiré de l'enfance de l'auteur, ce voyage initiatique jusqu'entre les flancs d'une épave au nom prédestiné, *l'Incertaine*, met en scène une foule de personnages et est un hymne au pays aimé, entre rêverie et douleur. Un chef d'œuvre.

Tout est peut-être inutile. Flammarion, 1929 ; réédition 1998.

Ce premier roman de Jean Mariotti, à l'écriture déjà très maîtrisée, confronte son héros, Jacques, à l'ailleurs géographique et intérieur. S'y niche déjà cette sourde désespérance contre laquelle toute l'œuvre semble lutter.

Les Contes de Poindi. Stock, 1941 ; réédition 1996.

Les nouveaux contes de Poindi. Stock, 1945 ; réédition 2002.

La Conquête du séjour paisible. Stock, 1952 (avec **Les Contes de Poindi**) ; réédition SEH-NC, 1990.

Ce cycle en trois volets livre une vision de l'intérieur du monde kanak, témoignage de la surprenante inculturation qui fut celle de Jean Mariotti. Hymne à une terre que ce fils de colons reconnaît à sa façon comme intensément kanak.

Takata d'Aïmos. Flammarion, 1931 ; réédition 1999.

Avant le cycle de Poindi, ce texte édité initialement chez Flammarion en 1930, puise dans la légende des « hommes rouges » et la tradition mélanésienne transmise à son auteur par sa nounou indigène.

Remords. Flammarion, 1931 ; réédition 1997.

C'est l'empreinte du bagne sur la terre calédonienne qu'exploré avec ce roman Jean Mariotti. Vie rude et traversée de passions violentes sont au cœur de cette fiction en forme de portraits avec paysage.

Le Dernier voyage du Thétis. Stock, 1947 ; réédition 2000.

Un recueil de nouvelles où s'incarne le combat entre l'homme et, plus encore que les éléments qui y sont exaltés, la vie même.

Le Livre du Centenaire 1853-1953. Horizons de France, 1953 ; réédition 2003.

Pour l'écrire, à la demande du conseil général de Nouvelle-Calédonie, Jean Mariotti reprit la route vers sa terre natale. Ce qui aurait pu n'être qu'un exercice d'écriture institutionnelle a donné naissance à ce livre où il tente de dire la Nouvelle-Calédonie, cette secrète *Incertaine* dont il éprouve qu'elle n'aura cessé de se dérober à lui.

Daphné. Gallimard, 1959 ; réédition 1999.

L'amour est-il la fin ou le prétexte de ce roman qui entraîne son lecteur dans un monde peuplé de monstres marins et mécaniques, de fleurs étranges, de plaisirs inéprouvés ? Peut-être le plus flamboyant des romans de Jean Mariotti.

Sans titre. Rougerie, 1969 ; réédition 2001.

Un recueil de poésie, dense, serré, au bord du silence.

Toghi. Association pour la promotion de l'œuvre de Jean Mariotti, 2003.

Jean Mariotti fut aussi homme de radio, et à ce titre l'ami fidèle du poète **Roger Richard**, avec lequel il a écrit des pièces radiophoniques, qu'ils nomment *audiodrames*. Proposant pour la première fois une publication de celles-ci, l'ouvrage présente également un ensemble de notes ethnographiques qui témoignent de l'intérêt constant porté par Jean Mariotti à la culture kanak.

Prisonnier du soleil. Association pour la promotion de l'œuvre de J.M., 2004.

Sous ce titre sont rassemblés quarante ans d'articles et de récits, pour partie inédits. À lire en ouverture de l'œuvre, ou pour en approfondir la part secrète.

À propos de Jean Mariotti

Gare l'areu – sur les traces biographiques de Jean Mariotti. Grain de sable, 1995. François Bogliolo.

Jean Mariotti. DVD documentaire réalisé par le CDP-NC, 26', réédition 2008.

... et les articles qui lui sont consacrés dans ***Chroniques du pays kanak*** (t.3).

... et aussi

FRANCIS CARCO

Nouméa, 1886 – Paris, 1958

De son vrai nom François Carcopino-Tusoli, l'auteur de Jésus la Caille, Grasset, 1928 ; Brumes, Albin Michel, 1935 ; L'Homme traqué, Albin Michel, 1922 ; et La Route du bagne, Ferenczi, 1936, passe les dix premières années de sa vie en Nouvelle-Calédonie où son père est fonctionnaire. Il voit de sa fenêtre la colonne des bagnards enchaînés ; et c'est d'une autre enfant des mers du Sud, Katherine Mansfield, née en Nouvelle-Zélande et rencontrée à Paris, qu'il tombe amoureux, d'un « amour voué au désastre » qui le marquera profondément.

Si la Nouvelle-Calédonie n'est pas souvent présente dans son œuvre prolifique, on y croise des Canaques et tous ces exclus témoins des années d'enfance.

Roland Dorgelès disait de lui : « Prisonnier comme eux [les bagnards de Nouméa], mais prisonnier de lui-même, il n'a jamais pu s'évader. C'est toujours ainsi qu'il a vu le monde, observé les êtres, dans une brume de mélancolie que nul rayon de joie ne parvenait à percer. » Un collège de Nouméa porte son nom.

PAUL BLOC

1883 – 1970

Le Cap Hornier Paul Bloc arrive en 1905 en Nouvelle-Calédonie, et devient l'un des colons du « robinet d'eau propre » chers au gouverneur Feillet, décidé à faire de la Nouvelle-Calédonie une colonie de peuplement qui ne soit plus fondée sur le bagne. Ses romans puisent dans sa rude vie de Broussard.

Le Colon Brossard. Imprimeries réunies de Nouméa (IRN), 1965 ; réédition SEH-NC n° 57 / Éditions du Cagou, 1997.

L'histoire du colon Feillet Brossard, au cœur d'une brousse calédonienne dont Paul Bloc sait dire les paysages, dont il saisit la langue. Son personnage entretient avec elle une relation paradoxale, entre violence de sa condition et attachement viscéral.

Les Filles de la Néama. IRN, 1965 ; réédition SEH-NC n° 58, 1998.

L'histoire du colon Malot. Comme chez Baudoux et beaucoup d'autres, une interrogation sur le métissage traverse cette fresque réaliste... et conclut à son inexorable échec.

Les Confidences d'un cannibale. IRN, 1966 ; réédition Île de Lumière, 1998.

MARIE ET JACQUES NERVAT

De leur nom de ville Marie (1874 – 1909) et Paul Chabaneix, poètes reconnus en leurs temps, ils sont les parents du poète Philippe Chabaneix (1898 – 1982), né à Nouméa et ami de Francis Carco. Marie et Jacques Nervat vécurent quelques années en Nouvelle-Calédonie, où Paul exerçait les fonctions de médecin de la colonie. Ce séjour inspira leur roman calédonien, Célina Landrot, fille de Pouembout, roman réaliste brossant le portrait d'une jeune fille de brousse, à la façon d'une éducation sentimentale. Paru au Mercure de France en 1904, il a été réédité par la Société d'études historiques de la Nouvelle-Calédonie, bulletin n° 39, en 1987. La SEH-NC a également publié Poèmes – l'œuvre calédonienne de Marie et Jacques Nervat, 1898-1902, bulletin n° 29, 1981.

ANTOINE SOURY-LAVERGNE

Originaire du Limousin, Antoine Soury-Lavergne est un colon établi sur la côte Est de la Nouvelle-Calédonie. Ses Morceaux calédoniens – Recueil de poésies d'un colon français établi en Nouvelle-Calédonie, édités en 1953 par les Imprimeries réunies de Nouméa, ont fait l'objet d'une réédition augmentée, poèmes et articles, par Grain de sable en 1998. L'intérêt de cet ouvrage est d'approcher avec précision les préoccupations d'un colon du début du XX^e siècle aux années soixante.

... ou encore :

Vie et mort de Ludovic Papin chez les Canaques, de **BERNARD PAPIN**. L'Harmattan, 1997. Lettres adressées à son frère par Ludovic Papin, modeste planteur installé en Nouvelle-Calédonie jusqu'à l'appel à se battre qui résonne en 1917, et l'irruption des rebelles indigènes du chef Noël. C'est au cours de la répression contre cette révolte que fut tuée la grand-mère de **Jean-Marie Tjibaou**... ainsi se nouent les fils de l'Histoire.

Les Filles du pionnier, de **MARC LE GOUPILS** (1860 – 1942), devenu colon après avoir été normalien et professeur à Louis Le Grand. Grasset, 1910. Il est aussi l'auteur de Comment on cesse d'être colon, six années en Nouvelle-Calédonie. Grasset, 1910.

... et le Voyage à la Nouvelle-Calédonie de l'ingénieur **JULES GARNIER** (1839 – 1904) : découvrant un minerai vert qu'il baptise garniérite, il infléchit durablement la destinée d'un Caillou recélant le tiers des réserves mondiales de nickel.

• SOUS LE SIGNE DE LA POÉSIE

Si la Première Guerre mondiale voit Mélanésiens et fils de colons vivre chacun à leur façon l'arrachement à la terre natale vers l'enfer des tranchées, la Seconde Guerre mondiale projette toute la Nouvelle-Calédonie dans la modernité. Elle devient base arrière de l'U.S. army, engagée contre le Japon dans le Pacifique. Ponts, routes, équipements : le pays d'aujourd'hui porte encore en maints lieux l'empreinte de cette époque ; les esprits aussi.

Mais au lendemain de la guerre, curieusement peu de présence de ce bouleversement dans le champ littéraire, hors la publication de souvenirs qui n'ont pas l'élan littéraire des écrits communards, ni la densité des romans broussards.

L'œuvre d'un Mariotti continue certes de se construire. Une poésie souvent lyrique, voire élégiaque, s'affirme ; elle est lue, apprise, appréciée bien au-delà de la barrière de corail. Mais l'espace littéraire semble connaître du point de vue de sa diversité une sorte de passage à vide, un ensommeillement sous quoi le feu couve, celui qui verra *l'autre* faire irruption et prendre la parole, obligeant chacun à se réinterroger sur sa place, sa légitimité, et à refonder son propre récit.

Quelques œuvres honorables s'élaborent pourtant ; c'est aussi l'époque où Jean Mariotti publie sa poésie, sous ce curieux nom... *Sans titre* (Cf. page 16).

PAUL JEANNIN

1879 – 1975

Arrivé en Nouvelle-Calédonie en 1897, Paul Jeannin est l'auteur d'un roman, L'Évasion, mais aussi de nombreux poèmes rassemblés dans le recueil Dans le sillage des mers. La Belle cordière, 1967. Il est aussi présents dans diverses anthologies. Grand prix du sonnet en 1955 avec *L'Abandonnée*, il aura forgé la sensibilité littéraire de bien des Calédoniens.

RAYMOND LACROIX

1916 – 2005

Né en brousse, sur la côte Est de la Nouvelle-Calédonie, Raymond Lacroix apprend la radiotélégraphie pendant la Seconde Guerre mondiale. Il devient l'un des pionniers de la radio calédonienne, où il est chroniqueur jusqu'en 1975. Dès 1947, il commence à publier sa poésie sous le pseudonyme **Jean Ariola**. Son œuvre est ample et conjugue un certain lyrisme avec cette oralité calédonienne déjà évoquée.

En 1954, il publie **Instants**, sous le patronage du Syndicat des Journalistes et Écrivains de France, recueil réédité et augmenté en 1988 sous le titre **Le Chemin des instants**.

Il est l'auteur de **Rondels et sonnets calédoniens : Des fleurs sur le chemin**.

Quelques-uns de ses poèmes sont présents dans :

40 ans de poésie néo-calédonienne 1954-1994, anthologie éditée par Le Club des amis de la poésie en 1995, préface : Alain Bosquet ;

Éclaire nos pas... 15 ans de poésie en Nouvelle-Calédonie 1995-2005, L'Herbier de feu/Club des amis de la poésie en 2011, préface : Bruno Doucey ;

et **Outremer – Trois océans en poésie**, aux Éditions Bruno Doucey, 2011.

ROGER DURAND

Né en 1929

Originaire de la Creuse, Roger Durand arrive à Nouméa en 1950. Mineur, écrivain, critique cinématographique, il y passe dix ans, arpantant tous les chemins du pays, avant de s'installer aux Nouvelles-Hébrides (actuel Vanuatu) où il reste dix-huit ans. En 1978, il reprend définitivement le chemin de la Métropole.

Il aura fait souffler, aux côtés du Calédonien Raymond Lacroix, un vent d'humour et d'impertinence sur la poésie calédonienne, à laquelle il laisse :

La Chanson du Caillou, suivi de **La Chanson du Kava**, réédités à L'Herbier de feu en 2001 avec des illustrations d'Henri Crocq.

Il est présent dans les deux premières anthologies de poésie citées ci-dessus.

Ruptures et filiations...

Par-delà les ruptures, il n'est pas absurde de considérer que c'est dans cette filiation, entre lyrisme, humour, voire une certaine dérision, que s'inscrit l'œuvre de **Frédéric Ohlen**, dont le style enjambe en quelque sorte et relie les temps qui courrent, de la fin des années cinquante à aujourd'hui (Cf. page 29).

De même d'évidentes filiations existent entre les écritures engagées dans l'expression du rapport à la *Petite France* des tropiques au fil du XX^e siècle et celles d'un **Jean Vanmai** (page 41) ou d'une **Catherine Régent** (page 42), qui bientôt, face à l'irruption d'une parole kanak forte, vont tenter d'en reconfigurer les termes.

DU RÉVEIL MÉLANÉSIEN AU DESTIN COMMUN

En septembre 1975, quelques mois après que Jean Mariotti se soit éteint, se déroule à Nouméa un événement majeur, qui ouvre la séquence historique dite du Réveil mélanésien : le festival Mélanésia 2000. Il est initié par Jean-Marie Tjibaou, en lien avec **Philippe Missotte**. Celui qui n'est pas encore un leader politique connu et reconnu tente de trouver, sur le terrain culturel, un chemin d'affirmation identitaire pour les Kanak ; et il en fait la condition d'un nouveau dialogue avec les autres communautés en présence⁷. Si c'est sur celui de l'affrontement que l'action bientôt se poursuivra, ce geste politique et artistique ne s'en prolonge pas moins par des gestes littéraires d'une grande force.

L'apparition d'une écriture kanak contemporaine en langue française, langue de la domination, tout particulièrement avec Déwé Gorodé, militante politique engagée, puis un peu plus tard avec le dramaturge **Pierre Gope**, suscite bientôt en miroir de nouvelles écritures calédoniennes, en quête elles aussi de leur (s) identité(s), avec notamment **Nicolas Kurtovitch**. Parallèlement, dans le champ de l'essai, **Louis-José Barbançon** écrit *Le Pays du non-dit*, publié à compte d'auteur : véritable succès de librairie aujourd'hui épousé, il enflamme le débat, et vaudra à la Nouvelle-Calédonie le titre éponyme de “pays du non-dit”.

Suivront les prises de paroles d'écrivains issus des différentes migrations. Puis, symbole fort du jeu d'interpellation entre les écritures, naissent des projets d'écritures croisées entre les trois auteurs déjà cités : Déwé Gorodé et Nicolas Kurtovitch pour le recueil **Dire le vrai** ; Nicolas Kurtovitch et Pierre Gope pour la pièce **Les Dieux sont borgnes**. Puis s'affirment progressivement des projets littéraires sans *lieux communs* apparents, mais qui dessinent, en ce début de XXI^e siècle, un paysage d'une grande richesse.

Ce paysage entre en résonance à plus d'un titre avec les littératures contemporaines, même paraissant parfois les plus éloignées. Il vibre surtout à l'unisson des autres littératures océaniennes : écritures francophones de la Polynésie française, de Wallis-et-Futuna et du Vanuatu ; mais aussi écritures du Pacifique anglophone.

⁷ Jean-Marie Tjibaou fait alors un rêve : que l'affirmation forte de l'identité kanak, raison d'être de Mélanésia 2000, donne naissance à un deuxième festival, Calédonia 2000, où le peuple premier accueillerait dans la case commune toutes les autres cultures présentes dans le pays. Calédonia 2000 n'eût jamais lieu.

Ces dernières années, à la faveur de salons divers et grâce aux efforts de traduction accomplis, des liens de plus en plus denses se tressent entre écrivains à travers tout le Pacifique. Ils se parlent, ils se lisent, leurs trajectoires parallèles semblent infiniment se rejoindre.

Citons ainsi **quelques incontournables de l'espace littéraire océanien**, dont les œuvres constituent la géographie intérieure singulière des écrivains de la Nouvelle-Calédonie : l'auteur tongien **Epeli Hau'ofa** (1939 – 2009) ; le Samoan **Albert Wendt**, né en 1939 à Apia, ou cette autre romancière samoane **Sia Figiel** (1967) ; **Witi Ihamaera** (1944) et **Patricia Grace** (1937), ainsi qu'**Alan Duff** (1950) pour la Nouvelle-Zélande ; **Chantal Spitz** (1954) pour la Polynésie française ; les dramaturges fidjiens **Larry Thomas et Vilsoni Hereniko** ; **Grace Mera Molisa**, poètesse anglophone du Vanuatu dont Déwé Gorodé a traduit un recueil, etc. Loin d'être exhaustive, cette liste serait à compléter en se tournant vers l'île-continent toute proche, l'Australie, et notamment vers sa littérature aborigène avec des écrivains tels qu'**Alexis Wright**, ou **Philip McLaren**.

• DES ESSAIS ET DES DISCOURS FONDATEURS

APOLLINAIRE ANOVA ATABA

1929 – 1966

Jeune prêtre emporté par une leucémie, le père Anova a écrit de la poésie, mais est surtout connu pour un mémoire, écrit en 1965, auquel s'est référé le mouvement indépendantiste kanak. Il jouera un rôle important dans la prise de conscience des intellectuels mélanésiens, et notamment dans celle de Jean-Marie Tjibaou. Il sera publié à titre posthume par Edipop, en 1984, sous le titre **D'Ataï à l'indépendance**. Il a fait l'objet d'une réédition commentée en 2005 aux éditions Expressions par Bernard Gasser et **Hamid Mokadem**, sous le titre **Apollinaire Anova – Calédonie d'hier, Calédonie d'aujourd'hui, Calédonie de demain**.

JEAN-MARIE TJIBAOU

1936 – 1989

Écrivain, Jean-Marie Tjibaou ? Oui, incontestablement, un écrivain dont l'œuvre est le fil de chaîne de la trajectoire politique, et dont l'art oratoire puise dans la profondeur formelle de la littérature orale kanak ; non pour s'y enfermer, mais en lui appliquant cette dynamique de reformulation permanente qui donne à ses écrits un ton, un style, une puissance tout à fait singulière.

« Sortons la parole de la case et partageons-la dans un endroit donné » : cette proposition lance le festival Mélanésia 2000, pour lequel Jean-Marie Tjibaou crée avec **Georges Dobbelaere** un jeu scénique en trois tableaux. Réécriture de la figure de l'ancêtre mythique, Téâ Kanaké, il réinterprète également la forme traditionnelle du *Boénando*, qui est rituel d'échanges, de partages.

Il a donc semblé évident de faire figurer dans cette bibliographie quelques-unes des publications où s'affirme la dimension littéraire du leader indépendantiste kanak, né en 1936 dans la tribu de Tiendanite, au fond d'une vallée de la côte Est de la Nouvelle-Calédonie, et tué en 1989 à Ouvéa par l'un des siens.

La Case et le sapin. Grain de sable, 1995.

« Je frapperai du pied/le fondement/de la demeure/je frapperai du pied/pour réveiller/les dormeurs/et les craintifs... »

Ce petit livre d'une collection à petit prix reprend un extrait de **Kanaké – Mélanésien de Nouvelle-Calédonie**, Éditions du Pacifique, 1978. Écrit avec Philippe Missotte, l'essai met notamment en perspective le jeu scénique créé pour Mélanésia 2000. Le texte intégral de celui-ci est disponible dans le n° 10 de la revue *Mwà Véé*, éditée par le centre culturel Tjibaou.

La Présence kanak. Éditions Odile Jacob, 1996.

Si cet ouvrage, dans une édition établie et présentée par Alban Bensa et **Éric Wittersheim**, comprend des articles, des entretiens, il témoigne également en maints endroits du rapport poétique au monde de son auteur, qui n'hésite pas à faire appel à la tradition oratoire des siens.

Et toujours l'excellente biographie d'**ALAIN ROLLAT**, **Tjibaou le Kanak**. La Manufacture, 1984. Voir aussi Hamid Mokaddem (page 46).

LOUIS-JOSÉ BARBANÇON

Né en 1950

« Je suis un Océanien d'origine européenne », dit avec fermeté ce descendant des deux colonisations, la libre et la pénale. Son enfance est marquée par la disparition précoce de son père, en 1953, année du centenaire de la prise de possession, dans le naufrage de la *Monique*. Autour de ce drame s'esquisse, pour l'une des toutes premières fois, un fort sentiment d'appartenance de toutes les communautés à un destin commun.

Historien, spécialiste du bagne auquel il a consacré sa thèse, Louis-José Barbançon est de ceux qui, très tôt, s'engagent dans le dialogue avec les indépendantistes kanak. Il affirme qu'une autre voie que celle de l'affrontement est possible.

Le Pays du non-dit : Regards sur la Nouvelle-Calédonie, 1992.

Un texte aux fortes qualités littéraires, en forme de coup de gueule maîtrisé, pour regarder en face l'âme d'un pays clivé, et en finir avec le complexe de l'autruche.

Essai, méditation sans concession sur le pays natal, ***Le Pays du non-dit***, publié à compte d'auteur, réédité plusieurs fois mais vite épuisé, reste, avec ***La Terre du Lézard*** qui lui a succédé, une des œuvres clés de la période des Événements.

La Terre du Lézard. Éditions Île de Lumière, 1995.

Ce deuxième volet du diptyque ouvert avec ***Le Pays du non-dit*** est l'occasion pour son auteur de décliner la profondeur des échanges culturels et créatifs entre les oralités et les traditions kanak et calédoniennes.

L'Archipel des forçats : Histoire du bagne de Nouvelle-Calédonie, 1863-1931.

Presses universitaires du Septentrion, 2003.

Cet ouvrage, tiré de la thèse de doctorat de son auteur, est l'un des best-sellers de la dernière décennie ; somme de référence sur le bagne de "la Nouvelle", il constitue un travail d'importance pour que la souffrance des mémoires ne brise pas les élans de l'Histoire.

• DES RECOMPOSITIONS POÉTIQUES ET ROMANESQUES

DÉWÉ GORODÉ

Née en 1949

Elle est la figure de proue de la littérature kanak contemporaine, une figure féminine et féministe, politiquement engagée au sein du Front de libération kanak socialiste (FLNKS). Cet engagement lui vaudra d'être emprisonnée en 1974 et en 1977. Déwé Gorodé est ministre du gouvernement de la Nouvelle-Calédonie sans interruption depuis 2001. Poète, nouvelliste, romancière, elle a également écrit une pièce de théâtre, restée inédite, mais mise en scène en 2000 par le dramaturge kanak Pierre Gope : **Kënâké 2000**.

Certaines de ses nouvelles ont été traduites en anglais et publiées en Australie. Un troisième roman est à paraître au cours de l'année 2012.

Graines de pin colonnaire. Madrépores, 2009.

Ce deuxième roman composite détourne les codes du journal, pour faire entendre les voix croisées de plusieurs femmes qui questionnent leur place, leur condition et interpellent tout autant leur société traditionnelle que le monde mondialisé qui est aussi le leur. La question de la transmission est ici au cœur d'une parole qui bouscule les frontières de genres.

L'Épave. Madrépores, 2005.

Premier roman de Déwé Gorodé, et premier roman kanak, ***L'Épave*** met le lecteur à l'épreuve d'une conception du monde faite de circularités, de superpositions, où l'un semble parfois être l'autre. Comme en écho à l'épave de l'*Incertaine* du roman de Jean Mariotti, c'est dans le ventre d'une barque échouée que Tom et Léna apprennent à s'aimer, non sans croiser les ombres de ceux qui avant eux, autour d'eux, ont aimé, résisté, se sont brisés. Viol, violence, homosexualité féminine : Déwé Gorodé ne laisse aucun tabou entraver son écriture dans ce roman choral, complexe, et ouvre un chemin inédit dans l'espace littéraire de l'île.

Dire le vrai. Grain de sable, 1999.

Recueil de poésies écrites en miroir l'une de l'autre lors d'un voyage de l'auteure avec Nicolas Kurtovitch. À partir de mots communs, les deux poètes croisent leurs représentations du monde, tour à tour convergentes ou divergentes ; un monde qu'ils font le pari humain d'habiter ensemble.

Par les temps qui courrent. Grain de sable, 1996.

S'emparant des codes de l'aphorisme, Déwé Gorodé questionne sans concession l'univers politique qui est le sien au quotidien. Salutaire.

L'Agenda. Grain de sable, 1996.

Neuf nouvelles, dont la très belle *Affaire classée*, pour ce recueil qui questionne le frottement des mondes nés du choc colonial, mais aussi la circulation vitale entre le visible et l'invisible.

Utê Mûrûnû, petite fleur de cocotier. Grain de sable, 1994.

Cinq nouvelles composent ce recueil où, bien avant son roman ***L'Épave***, Déwé Gorodé explore la question de la place des femmes et de leur condition dans la société kanak traditionnelle.

Sous les cendres des conques. Edipop, 1985.

Recueil des poèmes de combat, pour partie écrits en prison, ***Sous les cendres des conques*** signe l'irruption dans l'espace littéraire calédonien d'une voix kanak engagée, féministe, d'une radicale liberté. Un texte fondateur, que traversent les figures d'Angela Davis, Victor Jara, et l'ombre portée des grandes villes.

NICOLAS KURTOVITCH

Né en 1955

Calédonien d'origine européenne par sa mère, yougoslave par son père, Nicolas Kurtovitch est l'une des voix majeures des lettres calédoniennes. D'abord poète, fréquentant assidûment les poésies orientales, puis nouvelliste, il a ces dernières années exploré les champs de l'écriture théâtrale et du roman.

Prix Antonio Viccaro 2008 pour l'ensemble de son œuvre poétique, il s'attache à dire son pays tout en résistant avec force à toute tentation d'enfermement. Il est un arpenteur, un marcheur sensible au flux et reflux de la conscience, qui dit : « Nous devrions nous déshabiller du passé et ne garder que notre désir de vivre ».

Poésie

Les Arbres et les rochers se partagent la montagne. Vents d'ailleurs, 2010.

Les pieds dans la rivière Boanavio ; L'heure de marcher à Wellington ; Poème de la côte Est... : ce recueil réunit des poèmes de la déambulation entre des lieux, durables ou passagers, auxquels le poète accorde l'attention d'un homme qui entend ne pas se laisser enfermer entre Ces murs qui emprisonnent.

Le Piéton du dharma. Grain de sable, 2003.

Illustrations de Tokiko.

Des lieux, des visages, la mort du père à traverser : sous forme de triptyque, ce livre d'arpenteur nous dit que : « Avant le poème/il y a ce qui est/inadmissible ». Prix poésie 2003 – Salon international du Livre insulaire d'Ouessant.

Autour Uluru. Librairie-galerie Racine 2002. Réédition augmentée Au Vent des îles, 2011. Photos : Nicole Kurtovitch ; textes additifs : Jean-Claude Bourdais et Philip McLaren.

Un texte de marcheur, qui conduit le poète sur les traces du peuple aborigène autour de l'immense rocher sacré qu'est Uluru. Dans sa dernière réédition, cette déambulation s'inscrit en miroir d'un autre texte, écrit en avançant sur le chemin kanak du centre culturel Tjibaou.

Dire le vrai. Grain de sable, 1999.

Poésies écrites avec Déwé Gorodé (Cf. Déwé Gorodé, page 25).

Autres recueils de poésie

Éditions Guy Chambelland : Avec le masque, 1997. Grain de sable : Assis dans la barque, 1994 ; Homme Montagne, 1993.

Éditions Vent du sud : L'Arme qui me fera vaincre, 1988.

Éditions Saint-Germain-des-prés : Souffle de la nuit, 1985 ; Vision d'insulaire, 1983.

Nouvelles

Totem. Grain de sable, 1997.

Avec **Totem**, ce sont les lieux toujours que nomment Nicolas Kurtovitch, et la force des rencontres humaines autant que leur fragilité. Peut-être l'un de ses livres les plus secrets, hanté par la mort qui rôde sur Sarajevo, par la présence tutélaire d'Uluru, grand rocher rouge au cœur de l'Australie. Une tentative pour relier des fragments, des instants, et s'approcher d'une liberté.

Lieux ; Lieux et autres nouvelles. Grain de sable, 1994 ; réédition augm. 2006.

Neuf nouvelles, dont un triptyque intitulé *L'autre I, II et III*, dessinent la géographie intérieure d'un écrivain qui s'attache à saisir l'intense vibration de lieux familiers ou improbables : un cimetière, une cour, les alentours d'un mur, mais aussi l'horizon de l'île, le Japon, Sarajevo si chère...

Forêt, terre et tabac. Éditions du Niaouli, 1993.

Douze nouvelles pour s'enfoncer au profond de la terre calédonienne, là où les hommes la travaillent et les femmes disent la vie d'un geste ; mais pour s'aventurer aussi jusqu'au désert australien et vers les grandes villes de l'île-continent.

Romans

Les Heures italiques. Au Vent des îles, 2009.

Nouméa-Sarajevo : avec ce roman, Nicolas Kurtovitch s'attache à nommer les mille correspondances entre deux lieux, deux pôles magnétiques de sa biographie, la Nouvelle-Calédonie maternelle, la Yougoslavie paternelle.

Un récit polyphonique, où petite et grande Histoire s'entremêlent, pour ne questionner au final que ce qui nous fonde en tant qu'humain.

Good night friend. Au Vent des îles, 2006.

Ce premier roman arpente des lieux, des histoires ; à la périphérie de Nouméa, là où la brousse n'a pas encore cédé devant la ville ; entre les murs d'une prison ; à l'ombre de l'usine. Des corps se croisent, se résistent, s'affrontent, la violence et la mort rôdent ; comme toujours chez Nicolas Kurtovitch, d'autres chemins sont possibles pour peu qu'on se fasse attentif au monde, aux signes.

Théâtre

La Commande. Éditions Traversées, 2005.

Dans un palais d'inspiration japonaise, sous le couvert d'habits d'homme endossés pour pouvoir exercer son art, une femme, potière, résiste à la commande d'un Prince, comme le fit le poète aimé qui le paie d'un terrible exil. Une pièce sobre, sur l'amour absolu et les rapports de l'art et du politique.

Les Dieux sont borgnes. Grain de sable, 2002.

Écrite à quatre mains avec le dramaturge kanak Pierre Gope, cette fable puise non sans humour dans l'histoire des contacts entre James Cook et l'Océanie. Un DVD de captation de sa création a été publiée par le CDP-NC.

Le Sentier – Kaawenya, suivi de **L'Autre** et **Qui sommes-nous ?** Grain de sable/ADCK-centre culturel Tjibaou, 1998.

Cette pièce traite du dilemme tragique entre amour et politique, avec pour toile de fond les Événements qui ont déchiré la Nouvelle-Calédonie. Suit un duo mettant en scène non sans humour la rencontre entre Kanak et Européens, et une « courte pièce en un acte, mi-sérieuse, mi-politique ».

WANIR WELEPANE

Né en 1941

Originaire de Tiga, la plus petite des îles Loyauté, le pasteur Wanir Welepane est l'auteur de quelques essais et d'un recueil de poésie, **Aux vents des îles : poèmes**, avec des photographies de Marie-Jacqueline Begueu, ADCK, 1993.

De la génération du Réveil mélanesien, il est de ceux qui ont, dit-il, « osé passer à l'écriture » ; une écriture en forme d'hymne à son pays et d'invitation au vivre ensemble, où se mêlent le français et les langues kanak.

FRÉDÉRIC OHLEN

Né en 1959

Avec un arbre généalogique solidement planté en Nouvelle-Calédonie, c'est d'abord comme poète que Frédéric Ohlen impose une œuvre qui se risque aussi du côté de la nouvelle. Engagé au service des lettres calédoniennes et de leur promotion, enseignant de lettres et fin cavalier, il a fondé la maison d'édition L'Herbier de feu qui accompagne depuis plus d'une décennie quelques-unes des voix émergentes de la poésie calédonienne.

L'humour, le cocasse ne sont pas absents de son écriture ample, lyrique. Le travail de la langue y est central, entre audaces baroques, lexique parfois précieux, et tressage de l'argot, du familier.

Poésie

Les quatre principaux recueils de l'œuvre poétique de Frédéric Ohlen forment un cycle où l'ici et l'ailleurs, l'hier et l'aujourd'hui s'enlacent ; un cycle « consacré au mouvement et à l'espace » dit-il, et qui se révèle travaillé par le pays natal, ses présences visibles et invisibles, car « ne parle pas du sens si tu ne sens cela/tous ces lieux traversés/que ton pas seul apprend ».

La Lumière du monde. Grain de sable/L'Herbier de feu, 2005.

Illustrations de Tokiko.

Le Marcheur insolent. Grain de sable/L'Herbier de feu, 2002.

La Peau qui marche. L'Herbier de feu, 1999.

Illustration de Richard Comte, Atila Mensah et Johannes Wahono.

La Voie solaire. Galerie Racine – Guy Chambelland, 1996.

Nouvelles

Premier sang. Grain de sable, 2001.

Il raconte, le vieil homme, sa longue marche pour devenir homme, depuis ce jour où, à la suite de ses oncles, il a pénétré dans la forêt. Il est question dans ce bref récit à la première personne d'initiation, de peur, de courage, de traverser par les chemins de l'île familière et à jamais mystérieuse.

Brûlures. Grain de sable, 2000.

Ce bref recueil de nouvelles a pour paysage la Vallée du Tir, quartier populaire de Nouméa cher à l'auteur.

LAURENCE LEROUX

Née en 1948

En Nouvelle-Calédonie depuis 1970, Laurence Leroux aura nommé par l'intime, avec sensibilité et justesse, la fracture ouverte dans la société calédonienne par les Événements.

Cette société, elle en dit la frivolité ; quasiment en direct – le livre paraît en 1986 – elle en approche les fissures, à travers l'histoire d'amour sur fond de tensions politiques entre Christian et Nathalie, jeune couple héros de son premier roman, **Une Saison folle**, paru chez Gallimard en 1986.

Sœur de l'industriel breton Vincent Bolloré, épouse de l'homme politique et chef d'entreprise calédonien Didier Leroux, sa voix, sobre, toute en finesse, s'est depuis faite plus que discrète ; ses autres romans méritent pourtant plus qu'un détour, notamment :

L'Archipel oublié, paru à La Table Ronde en 1989, dont le paysage est celui des Nouvelles-Hébrides (actuel Vanuatu) ;

Cap-Coz blues, qui se déroule en Bretagne, édité toujours à la Table Ronde en 1987. Il lui valut d'être comparée à la Françoise Sagan de *Un Certain Sourire*.

Hamid Mokaddem (Cf. page 46) lui consacre un entretien dans son ouvrage ***Euvres et trajectoires d'écrivains de Nouvelle-Calédonie***.

CLAUDINE JACQUES

Née en 1953

Arrivée adolescente en Nouvelle-Calédonie, Claudine Jacques s'est profondément enracinée dans ce pays dont elle peint la brousse avec un sens aigu des paysages et des relations complexes qui s'y nouent. Son écriture sensuelle s'ancre dans les paysages de la côte Ouest calédonienne, où se situe sa station de Bouraké. Sa plume romanesque, fluide, creuse au cœur des malaises d'une société souvent faussement consensuelle.

Très impliquée dans la vie littéraire, elle contribue activement, avec l'association Écrire en Océanie qu'elle a créée, à l'émergence de nouvelles écritures.

Nouvelles

La Chasse et autres nouvelles. Au Vent des îles, 2009.

Dix-huit nouvelles pour dire un pays, dont Claudine Jacques écrit les paysages en femme amoureuse de cette terre rude dont, dans une langue au lyrisme contenu, elle donne à entendre les tensions, les passions, les espoirs, les blessures.

Le Cri de l'acacia. Au Vent des îles, 2007.

Onze nouvelles qui toutes s'approchent au plus près du cri muet qui vient fissurer la surface des choses. Cri des arbres, de la nature, cri de ces êtres inaperçus telle Yolaine Brinou, dans *La Blouse*, ou l'Augustine du *Fauteuil* : Claudine Jacques saisit ces instants où quelque chose, imperceptiblement, se déplace et change à jamais le cours des vies.

Autres recueils de nouvelles (reprises pour beaucoup d'entre elles dans les deux recueils édités par Au Vent des îles)

À l'Ancre de nos vies. Grain de sable, 2000.

C'est pas la faute de la lune. Éditions du Cagou, 1997.

Ce ne sont que des histoires d'amour. Éditions du Cagou, 1996.

Nos Silences sont si fragiles. Édition du Cagou, 1995 ; Grain de sable, 2001.

Romans

Nouméa – Mangrove. Éditions Épisodes, 2009. Réédition Au Vent des îles, 2011.

« La mort conduisait également à l'enfer par le cloaque des mangroves... » : périphérie d'une ville, purgatoire de palétuviers que Désiré Ragot arpente avec ténacité, tel est le paysage de ce roman noir. Les oppositions frontales du premier roman de Claudine Jacques, *Les Cœurs barbelés*, laissent place ici aux eaux troubles où chacun tente d'exister.

L'Âge du perroquet-banane : parabole païenne. L'Herbier de feu, 2003.

Un roman d'anticipation pour dire, au lendemain d'un cataclysme, l'errance d'hommes sans mémoire en quête de recommencement.

L'Homme-lézard. HB éditions, 2002.

Un roman noir avec pour toile de fond les squats à la périphérie de Nouméa, la ville blanche.

Les Cœurs barbelés. Éditions du Niaouli, 1998.

Malou la Calédonienne d'origine européenne, Sery le Kanak tentent de s'aimer tandis que leur pays s'embrace. *Les Cœurs barbelés* est, après *Terre violente* de Jacqueline Sénès et *Une Saison folle* de Laurence Leroux, l'un des premiers romans qui met le poing dans la déchirure des Événements, et cette béance où Tim, l'enfant métis de Malou et Sery, devra chercher sa route. Une histoire forte de vie, de mort, d'amour.

Claudine Jacques écrit également des romans pour la jeunesse : [Le Piège](#) ; [Au secours de Diego](#) ; [Les Sentiers de l'Ouest](#) ; [Ka@o.nc](#) ; [Les Grandes vacances](#) ; [Le Gardien des légendes](#).

Elle vient de créer pour la petite enfance le personnage de Nana Coco, avec un album intitulé [Nana Coco, petite sorcière de la Grande Terre et la vieille dame](#), aux Éditions du Cagou.

PASCAL GONTHIER

Né en 1955

Originaire de Roanne, Pascal Gonthier aura lors de son premier séjour calédonien de plus de vingt ans défrayé la chronique avec un roman noir, [La Dernière mort d'Éloi Chamorro](#), Éditions Île de Lumière, 1997. Il évoque de manière à peine masquée la figure du leader indépendantiste Éloi Machoro, tué en 1985.

Pascal Gonthier est l'auteur d'une biographie romancée, [Lapérouse, un destin égaré](#), Grain de sable, 1996 ; et de romans d'anticipation, dont [Trilogie du bord du monde](#), Publibook, 2006. Il est de retour en Nouvelle-Calédonie depuis 2008.

JEAN-CLAUDE BOURDAIS

Né en 1949

Au fil de deux longs séjours en Nouvelle-Calédonie, où il a enseigné les Sciences et vie de la terre et contribué activement à l'action éducative et pédagogique, Jean-Claude Bourdais, poète, peintre, aura laissé une empreinte durable, en questionnant avec exigence la société et les écritures calédoniennes. Reste de ce parcours trois livres qui continuent de dire à leur façon le pays.

[Nouméa culpa](#). Rhizome, 2002.

Un livre coup de gueule et déclaration d'amour pour une ville que ce livre invite à parcourir, au fil d'une errance qui en dévoile les splendeurs et les misères, avec humour, impertinence, sensibilité.

[L'Arbre à bière](#). Grain de sable, 1997 ; réédition Rhizome, 2002.

Ce curieux opus mêle poésie et photos pour tenter de comprendre cet « arbre à visage humain » qui surgit au détour des chemins calédoniens, dépouillé de ses feuilles que sont venues remplacer les canettes de bière vides de quelles âmes festives ou perdues ? L'occasion d'interroger les fractures d'un pays où la tentation de s'anéantir rôde, nourrie d'une désespérance bien éloignée du bleu lagon des campagnes de promotion touristique.

L'Arbre à souvenir. L'Herbier de feu, 2000.

Sur le même principe que **L'Arbre à bière**, poésie/photos, Jean-Claude Bourdais se laisse interroger par les croix et les stèles présentes au bord des routes calédoniennes, où la violence routière fait des ravages. Loin d'être de circonstance, la langue exigeante du poète refuse ici de se payer de mots ; elle dit la déchirure et la cicatrice, mais aussi la permanence du geste, du lien, du sacré.

Prix fiction narrative du Salon international du livre insulaire d'Ouessant en 2001.

ANNE BIHAN

Née en 1955

Si la Bretagne est sa terre d'enfance, la Nouvelle-Calédonie devient à partir de 1989 le paysage prégnant de son écriture, qui explore tous les genres et se développe sur les scènes de Nouvelle-Calédonie et d'Océanie.

Poète, dramaturge, essayiste, elle est également nouvelliste et s'attache à définir la place singulière qui est la sienne, en explorant l'espace dynamique d'un entre-deux où elle affirme avec force son appartenance océanienne.

Quelques-unes de ses pièces, pour la plupart créées en scène, ont été publiées aux éditions Traversées. Elle est présente dans plusieurs anthologies de la poésie calédonienne et dans de nombreux recueils collectifs.

L'une de ses nouvelles, *Trois fragments d'épiphanie*, figure dans **Au Nom de la fragilité : des mots d'écrivains**, ouvrage dirigé par Charles Gardou et Tahar Ben Jelloun aux éditions Érès, 2009.

Poésie

Ton Ventre est l'Océan. Éditions Bruno Doucey, 2011.

Ce recueil témoigne des vingt ans d'une traversée ayant conduit son auteure de sa Bretagne natale à l'Océanie, entre quête de soi et rencontre avec l'autre.

Théâtre

Collision et autres traversées. Éditions Traversées, 2007.

Quatre pièces courtes, qui toutes puisent dans l'histoire de la Nouvelle-Calédonie, et en proposent des réécritures inattendues.

Parades. Éditions Traversées, 2004.

Cinq bouffons sortis de la forêt calédonienne interpellent un village bien peu attentif à la détresse de ses filles.

V ou Portraits de famille au couteau de cuisine. Éditions Traversées, 2004.

Où la violence faite à l'autre, proche ou lointain, prend-elle sa source ? Les trois personnages drolatiques de cette pièce abordent cette question en cherchant d'abord une langue apte à travailler au corps les représentations. Après avoir tourné plusieurs années en Nouvelle-Calédonie, elle a été jouée en Polynésie et à Wallis.

Anne Bihan est également l'auteure des pièces inédites et spectacles, créés en Nouvelle-Calédonie et qui en questionnent les réalités humaines, sociales, politiques :

Façades, 2001 ;

La Leçon de l'Inévitable, 2000 ;

Théâtre pour la vie, créée en 2000 à l'occasion du premier colloque Sidagir ;

Concordances, spectacle d'entrée de la Nouvelle-Calédonie en l'an 2000 ;

L'Endormi-du-Bout-du-ciel, 1999 ;

Crash, 1999.

ARLETTE PEIRANO

Née en 1951

De souche réunionnaise, fille de militaire, Arlette Peirano court toute l'enfance de paysage en paysage, mais c'est l'Océanie – Tahiti, puis la Nouvelle-Calédonie – qui fixe le plus durablement ce feu follet, qu'une nouvelle migration vient de conduire vers les grands espaces du Québec. Speakerine sur les antennes calédoniennes, puis attachée de direction dans les télécommunications, elle revendique une écriture exotique, résolument romanesque, une trilogie amour, gloire et cocotiers qui séduit un large public et pointe, à sa façon, les travers d'une société postcoloniale croquée avec précision.

Romans

Esclavard@ges. Pearl édition, 2006.

Thriller à quatre mains. Une Française vivant en Nouvelle-Calédonie et une Québécoise se lancent le défi de concocter une histoire d'horreur... et d'amitié.

Le Gardien de l'île noire. Pearl édition, 2005.

Sur Ambrym, île mystérieuse de l'archipel du Vanuatu, amour et magie noire.

Métis de toi. Pearl édition, 2003.

Amour, mort et fantastique pour ce polar échevelé.

Tabou suprême. Pearl édition, 2002.

Sur les pas de Monii, métis tahitien, et des mystères du Pacifique.

Kanak blanc. Pearl édition, 2001.

L'improbable rencontre entre une jeune parisienne au passé douloureux, et Josué, kanak albinos, aux étranges pouvoirs.

ROLAND ROSSERO

Né près de Lyon en 1950, happé par la Nouvelle-Calédonie où il est d'abord dentiste avant de tenir la chronique culturelle d'un hebdomadaire de la place, Roland Rossero est auteur de plusieurs recueils de nouvelles et de deux romans où s'avoue sa passion effrénée pour le septième art. Les menus faits de la vie nouméenne et broussarde suffisent à l'embarquer dans l'improbable.

Arracheur de temps, Éditions Cinétics, 2011 ; **Nomade's land**, Amalthée, 2010 ; **Fondus au noir**, Grain de sable, 2007 ; **Celle qui parlait sans arrêt dans son jardin**, éditions Le Chien bleu, 2004.

• UNE POÉSIE TRÈS PRÉSENTE...

Hors la polymorphie des œuvres de Déwé Gorodé comme de Nicolas Kurtovitch, et la trajectoire théâtrale singulière de Pierre Gope (Cf. page 38), les écritures kanak et calédoniennes, avec des modalités très diverses, explorent intensément la poésie.

Beaucoup d'incursions poétiques également du côté des plasticiens et notamment des sculpteurs, tel que le pasteur **André Passa** ; ils prolongent naturellement le travail du bois par le travail des mots. Mais si elles doivent beaucoup à l'oralité traditionnelle, nombre de ces poésies mériteraient d'être étudiées sous l'angle de l'empreinte sur leurs auteurs des rythmes et de la scansion des psaumes et autres textes religieux.

MICHEL CHEVRIER, né en 1937 en Normandie, aura posé son sac avec passion en Nouvelle-Calédonie. L'Océanie traverse ses quatre recueils publiés par L'Herbier de feu : **Chroniques du temps à Raiatea**, 1998 ; **Contre-expertise du vide**, 2002 ; **Dead can dance**, 2005 ; **Métaphysique de profil**, 2009.

Une poésie à la lisière du silence, âpre, retenue, caustique, pour habiter ici.

CATHERINE LAURENT, née en Lorraine en 1962, arrive en Nouvelle-Calédonie en 1993. L’empreinte de cette rencontre s’invite avec force dans ses deux recueils : Le Cœur tranquille, L’Herbier de feu, 1999, et Jardin intérieur, L’Herbier de feu, 2005. Et dans un livre jeunesse, Nouvelle-Calédonie, éd. Grandir, 2010, illustré par Bénédicte Nemo.

NICOLE PERRIER, née en 1946 à Toulouse, vit en Nouvelle-Calédonie depuis 1973. Elle est l’auteure de Mauvaise herbe, L’Herbier de feu, 2001, et vient de faire paraître Escarbilles, suivi de Outback, L’Herbier de feu, 2012.

• ... ET DES VOIX NOUVELLES

C’est aussi par la poésie que les voix nouvelles des lettres kanak des années 2000 entrent en littérature, avec quelques incursions du côté du récit et de la nouvelle.

DENIS POURAWA

Né en 1974

Adolescent pendant les Événements, il est de cette génération qui tente de surmonter la fracture ouverte, et de trouver l’équilibre entre respect de l’histoire collective et trajectoire personnelle. Son premier livre est une réécriture du mythe fondateur de Têa Kanaké. Slam et autres formes urbaines conviennent bien à sa poésie. En France depuis 2009, il y poursuit son périple créatif, approfondissant son travail d’écriture et un parcours de comédien auprès notamment du metteur en scène burkinabé Hassane Kouyaté.

La Tarodièr. Vents d’ailleurs, 2011.

Un recueil né en France, qui puise avec force à la source du pays natal mais en secoue les pesanteurs et rejoint à sa manière ce “Tout-monde” cher à Glissant.

Entre voir les mots des murs. L’Herbier de Feu/Grain de sable, 2006.

Recueil de poèmes écrits en résonance avec les photographies de la plasticienne et photographe Tokiko, avec pour support les traces et graffitis des nombreuses maisons et immeubles abandonnés suite aux Événements, ou squattés dans les quartiers périphériques de Nouméa.

Têa Kanaké, l’homme aux cinq vies. Grain de sable/ADCK, 2003.

Un album jeunesse bilingue, illustré par Éric Mouchonnière et inspiré du mythe fondateur de Têa Kânaké.

PAUL WAMO

Né en 1981

Originaire de Nang, sur l'île de Lifou, c'est à Nouméa que grandit Tan Paul Wamo, entre ce « fou de Tarzan » et le club Dorothée. Il jongle avec une langue française solidement maîtrisée sous la houlette de son père instituteur, et le drehu, langue de son île, dont il approfondit la connaissance à l'université. L'écriture s'impose très tôt, dans un parcours fulgurant que le jeune poète accepte d'abord un peu contre son gré de rattacher au slam, genre dans lequel il entend ne pas se laisser enfermer. Ses talents de *performer* conduisent Paul Wamo régulièrement sur les scènes calédoniennes, où il redonne à sa poésie toute sa dimension orale.

J'aime les mots. L'Herbier de feu/Grain de sable, 2008.

Ce livre-CD donne à lire et à entendre la voix montante d'une génération qui, sans rien renier des engagements de ses pères, entend ne pas porter le passé sur son dos, et dire avec légèreté ses identités plurielles et plus ou moins éphémères.

Le Pleurnicheur. L'Herbier de feu, 2006.

Premier recueil d'un poète de la jubilation, porteur d'une salvatrice légèreté.

LUC CAMOUI (né à Pouébo en 1961) et **WAIXEN GEORGES WAYEWOL** (né aux îles Loyauté en 1961) signent à l'Herbier de feu en 2006 un recueil à quatre mains **Phaanemi le Ressouvenir** ; et un second en 2011, **Placebo**.

IMASANGO, née à Nouméa, croise des héritages culturels malabar, kanak et européen. Après deux parutions assez discrètes, **Comme un arbre dans la ville**, éd. du Poisson-clown, en 2000, avec des photos de Claude Beau demoulin, et **En Chemin**, éd. La Main qui parle, en 2002, elle vient de publier **Pour tes mains sources** aux Éditions Bruno Doucey, après **Parole donnée**, éd. La Main qui parle, un livre CD en lien avec l'œuvre de la sculptrice kanak Maryline Thydjepache.

DORA WADRAWANE, enseignante de lettres, travaillant pour l'Académie des langues kanak, est l'une des promesses de sa génération, avec un court roman inspiré des contes traditionnels, **L'Hom wazo**, édité par Madrépores en 2009.

À retenir aussi les noms de **NOËLLA POËMATE** et **LÉOPOLD HNACIPAN** ; ils signent en 2011 un recueil de nouvelles croisées, **Olé, Oléti**, édité par l'association Écrire en Océanie.

• L'IRRUPTION D'UN THÉÂTRE KANAK...

La forte théâtralité à l'œuvre dans la société mélanésienne traditionnelle, combinée à l'appropriation de la tradition théâtrale occidentale⁸, avait conduit Jean-Marie Tjibaou à imaginer, en coécriture avec Georges Dobbelaere, le jeu scénique de Mélanésia 2000, Kanaké, mettant face à face, mais aussi côte à côte dans l'espace et le temps de la représentation, les figures du colonisateur et du colonisé. Puis vint le temps des armes.

Mais au lendemain des Événements, le théâtre de nouveau paraît une voie possible pour que puisse se dire, avec ses blessures, ses conflits, ses paradoxes, un pays en quête d'espace commun ; et cette affirmation surgit une fois encore d'où on l'attend le moins, d'un jeune auteur kanak, au parcours scolaire précocement interrompu, peu familier des codes du genre.

PIERRE GOPE

Né en 1966

Initié par son grand-père dans l'un des clans de la tribu de Pénélo, sur l'une des îles Loyauté, Pierre Wakaw Gope rencontre le théâtre en 1991, à l'occasion d'une tournée en Nouvelle-Calédonie de la compagnie africaine Koteba, que dirige le metteur en scène Suleiman Koly. Au lendemain des Événements, aspirant à une autre parole pour dire le peuple kanak, convaincu que le théâtre peut lui offrir une forme, il le suit en direction d'Abidjan.

À son retour, il crée sa troupe, la compagnie Cebue – “Mémoire” en nengone, la langue de Maré – et signe son premier texte et sa première mise en scène avec Wamirat, le fils du chef de Pénélo, 1992.

Il n'a cessé depuis d'écrire et de créer en scène des histoires qui interpellent fortement sa culture, avec ses forces et ses faiblesses, ses rêves, ses faillites, ses contradictions. Un parcours semé d'embûches – il ne fait pas toujours bon nommer les maux des siens –, qu'il poursuit obstinément. Quatre seulement de ses textes créés en scène ont été publiés.

Pierre Gope est par ailleurs l'auteur d'un recueil de poésie, S'ouvrir, édité en 1999 par L'Herbier de feu.

⁸ Le théâtre français est très présent dès les débuts de la colonisation, et jusque dans l'enceinte du bagne, avec des troupes constituées et des salles où l'on se presse. **Chroniques du spectacle vivant en Nouvelle-Calédonie**, publié en 2009 à Montpellier par Jacques Valette, en évoque les belles heures.

La Parenthèse. Traversées, 2005.

Comment être fidèle à la parole de ceux qui sont tombés ? Deux veuves, un jardinier qui refuse de déraciner le plus vieux des arbres : cette parabole a été finaliste du Grand prix de littérature dramatique 2006.

Les Dieux sont borgnes. Grain de sable, 2002.

Pièce écrite à quatre mains avec Nicolas Kurtovitch (Cf. page 28).

Le Dernier crépuscule. Grain de sable, 2001.

Autour d'une montagne convoitée pour sa richesse minière, les hommes se déchirent, entre l'espoir d'une usine porteuse de modernité, et la mise à mal de la terre ancestrale. Rumeurs, rêves, le visible et l'invisible se côtoient dans cette pièce traversée par les enjeux de pouvoir et la tension entre deux approches de l'avenir.

Où est-le droit ? Okorentit ?. Grain de sable, 1997 ; réédition 2003.

Une nuit, en bord de route, Sérétac, sous l'emprise de l'alcool, du cannabis viole Corilen, jeune fille de la même tribu que lui. Corilen cherche en vain le recours des siens, puis celui de la « loi des Blancs » pour que sa souffrance soit entendue, que justice lui soit rendue. Une pièce forte, où Pierre Gope renvoie dos à dos deux paroles sourdes à la voix d'une jeune femme fatiguée des tabous, des mensonges.

Pierre Gope est également l'auteur de pièces inédites mais toutes créées en scène :

Port sucré, 2011 ;

Les Chemins de la ruse, 2010 ;

Raf Banni, 2009 ;

La Nouvelle et sublime histoire de Roméo et Juliette, 2007 ;

Passe, j'ai le temps, 2005 ;

Les Champs de la Terre, 2005 ;

Les Murs de l'oubli, 2003 ;

La Fuite de l'Igname, 2002 ;

Pavillon 5, 1999 ;

Cendres de sang, 1998 ;

Le Cri du désespoir, 1997 ;

Le Silence brisé, 1996.

... ET CALÉDONIEN

Le théâtre, Jean Mariotti s'y était précédemment essayé, de concert avec son ami Roger Richard et via les talents radiophoniques de ce dernier. *Toghi* rassemble leurs *audiodrames* (Cf. page 16). Mais tout cela avait lieu loin du Caillou, et même de toute scène⁹.

Pour le reste, peu ou pas d'écritures théâtrales singulières, jusqu'à ce que Pierre Gope s'empare de cette forme d'expression, et que d'autres lui emboîtent le pas. Il faudra toutefois attendre 1997, en partie à la faveur d'impulsions exogènes, entre autres l'arrivée en Nouvelle-Calédonie de comédiens et metteurs en scène métropolitains qui font appel à textes, et dont le travail de formation d'acteurs commence alors à porter ses fruits.

C'est ainsi que sont créées en 1997 les pièces *Traversées d'Anne Bihan*, et *L'Autre*, de Nicolas Kurtovitch. En 1998, la pièce de ce dernier, *Le Sentier – Kaawenya*, est jouée pour l'inauguration du centre culturel Tjibaou (Cf. Nicolas Kurtovitch, page 28). À partir de 1999, les pièces d'Anne Bihan sont également jouées très régulièrement (Cf. page 33).

ISMET KURTOVITCH, frère de Nicolas Kurtovitch, décide à son tour de brûler les planches avec une *Pastorale calédonienne*, publiée par Grain de sable sous le titre *Caledonian pastoral* en 2002. Puis il écrit des *Comédies broussardes*, série de saynètes portées à la scène et partiellement éditées dans diverses revues littéraires ; elles mettent en scène des personnages typés, avec tout l'humour, l'impertinence et la créativité d'un français calédonien résolu à prendre quelques libertés avec l'Académie.

Plus récemment, une nouvelle voix est apparue, dans un contexte théâtral d'une grande vitalité, celle d'**OLIVIA DUCHESNE**, avec une réécriture du conte de Carlo Collodi, *Sauve-toi Pinocchio !*, créée en 2010, puis la pièce, *J'habiterai la nuit*, créée en 2011 et qui a commencé de tourner en France.

La difficulté reste la publication de tous ces textes créés en scène, tant pour Pierre Gope que pour les autres principaux dramaturges calédoniens.

⁹ À signaler ce curieux écho calédonien à Paris : la parution en 1966, au Seuil, de *Les Canaques*, de Nicole Vedrès (1911 – 1965), écrivain, journaliste, documentariste, figure de Saint-Germain-des-Prés et collaboratrice de l'émission *Lectures pour tous*. Sorte de conte philosophique à multiples personnages, très documentée, elle fut créée au festival du Jeune Théâtre de Liège en octobre 1966.

• CHRONIQUES, RÉCITS ET ROMANS HISTORIQUES

JEAN VANMAI

Né en 1940

Arrivés trois ans avant sa naissance en Nouvelle-Calédonie, les parents de Jean Vanmai sont des “Chân Dang”, travailleurs tonkinois sous contrat recrutés pour travailler, très durement, sur mine. La leur s’appelle Chagrin. Jean naît là, au nord de la Grande Terre calédonienne, que vingt ans plus tard il refuse de quitter tandis que l’*Eastern* s’éloigne, avec à bord sa famille à laquelle est proposé un retour au Vietnam. Les Événements, avivant le sentiment d’une fragile légitimité, le conduisent à prendre la plume pour écrire la mémoire de sa communauté avant de puiser dans celle du pays, pour des fictions rocambolesques, mais avec toujours pour toile de fond son Caillou.

Chân Dang – Les Tonkinois de Nouvelle-Calédonie au temps colonial. SEH-NC n° 24, 1980.

Entre récit de vie et fiction, une plongée dans la généalogie de l’auteur, descendant des Tonkinois venus travailler sur mine fin XIX^e-début XX^e siècle. Prix de l’Asie en 1981, décerné par l’Associations des écrivains de langue française.

Fils de Chân Dang. Éditions de l’Océanie, 1983.

Suite de la saga, aux limites de la fiction historique, par un fils de *Chân Dang* devenu citoyen calédonien.

Pilou-Pilou - 1. **Chapeaux de paille** ; 2. **L’Île de l’oubli** ; 3. **La Ville aux mille collines**. Éditions de l’Océanie, T.1 1998 ; réédition Dualpha en 2008, T.1 ; 1999, T.2 ; 2000, T. 3.

Fresque romanesque où Jean Vanmai, lâchant la bride à son imagination, s’attache à écrire sa vision des relations entre les différentes communautés calédoniennes.

D’autres auteurs ont emboîté le pas à Jean Vanmai, pour à leur tour faire trace, au fil de récits plus ou moins romancés, de la présence des leurs dans l’histoire de la Nouvelle-Calédonie :

JERRY DELATHIÈRE, par ailleurs historien et auteur d’ouvrages historiques, avec **Negropo Rive gauche**. L’Harmattan, 2008.

DANY DALMEYRAC, métis nippo-kanak, avec **Les Sentiers de l’espoir**. Écume du Pacifique, 2003 ; **L’île-monde**, recueil de nouvelles. L’Harmattan, 2005 ;

MARC BOUAN, métis d’origine indonésienne, avec **L’Écharpe et le kriss**, 2003.

CATHERINE RÉGENT

Née en 1950

Calédonienne de la cinquième génération, Catherine Régent a étudié le droit à l'université d'Aix-en-Provence avant de suivre son mari, capitaine au long cours, sur les mers du Pacifique et de poursuivre une carrière d'enseignante.

Elle publie d'abord en deux tomes, destinés aux enfants, des Légendes pour un pays, en 1983 et 1986 aux éditions du Bélvédère ; puis La Pirogue enchantée en 1984. Mais c'est avec deux romans qu'elle aborde quelques-unes des fractures à l'œuvre dans la société calédonienne.

Justine ou un amour de chapeau de paille. Éditions du Bélvédère, 1995.

Le thème de l'acceptation mutuelle est au cœur de ce roman d'amour entre Justine, jeune fille de la bonne société, descendante de la colonisation libre, et François, issu de la colonisation pénale. Écrite entre les accords Matignon-Oudinot (1988) et l'Accord de Nouméa (1998), l'exploration de cette fracture au sein même de la société calédonienne d'origine européenne propose un angle inattendu pour parler du destin commun, dont l'avènement suppose de réduire aussi les tensions à l'interne de la société d'origine européenne.

Valesdir – Nouvelle-Calédonie-Nouvelles-Hébrides – Au temps des bâtisseurs.

Éditions du Cagou, 1993.

Roman contant les destins croisés de deux familles de colons au début du XX^e siècle, l'une Française arrivée aux Nouvelles-Hébrides et dont le rêve s'effondre face à la dureté de la situation, l'autre Irlandaise installée en Nouvelle-Calédonie.

Emma de Ducos et **Chasse et dérapage**, romans jeunesse parus en 2003 aux Éditions du Cagou, dont le premier a reçu le prix Vi Nimo, prix des lycéens de Nouvelle-Calédonie en 2009.

DENYSE-ANNE PENTECOST

L'Appel du Pacifique. Laffont, 1998.

C'est en puisant dans un siècle d'archives et de récits familiaux que l'auteure embarque son lecteur dans le sillage de deux familles de migrants du Pacifique. L'une est d'origine juive, en provenance de Bagdad, l'autre vient du Somerset. De Sydney aux Nouvelles-Hébrides, puis à la Nouvelle-Calédonie, les trajectoires se croisent, s'opposent ou s'épousent. Prix spécial du jury RFO 1999.

MARIE-FRANCE PISIER

Le Bal du gouverneur. Éditions Grasset & Fasquelle, 1984.

Née en 1944 en Indochine, actrice alors déjà très connue, Marie-France Pisier prend la plume au début des années quatre-vingt pour revenir sur son adolescence calédonienne au milieu des années cinquante ; elle écrit *Le Bal du gouverneur*, qu'elle portera à l'écran en 1988. Son père, Georges Pisier, haut fonctionnaire de l'administration coloniale, est l'auteur de plusieurs ouvrages à propos de la Nouvelle-Calédonie.

JACQUELINE SÉNÈS

Journaliste radio en Nouvelle-Calédonie de 1953 à 1983, elle fut la première dans les années soixante-dix à donner, à travers ce média, une légitimité à la parole calédonienne. Elle est l'auteure d'un roman qui aborde de front la période dite des Événements, *Terre violente*. Il a fait l'objet d'une adaptation par la télévision dont le tournage a marqué les esprits.

Terre violente. Hachette/Éd. de la Seine, 1987 ; Livre de poche, 1988.

Ce roman conte, à travers trois générations et jusqu'aux troubles des années quatre-vingt, l'histoire de la terre calédonienne. Amours et haines traversent des personnages aux prises avec une nature puissante, tour à tour violente et protectrice. L'histoire commence avec Héléna, petite-fille d'immigrés irlandais. On y croise Canaques, relégués du bagne, colons de toutes origines et partage au fil des décennies les transformations d'un pays âpre et envoûtant.

Jacqueline Sénès est également l'auteure d'un roman situé en Nouvelle-Guinée,

La Reine Emma, Flammarion, 1993,

et d'essais :

Terre et hommes de Nouvelle-Calédonie, 1976 et La Vie quotidienne en Nouvelle-Calédonie de 1850 à nos jours, Hachette, 1985.

A.D.G.

1947 – 2004

Né à Paris, A.D.G., de son vrai nom Alain Fournier, part s'installer en Nouvelle-Calédonie en 1984 et gardera avec ce pays, bien après l'avoir quitté, des liens profonds. Journaliste successivement pour la presse socialiste, gaulliste et anarchiste de droite, il fut l'un des auteurs phares de la célèbre Série noire.

La Nouvelle-Calédonie est la toile de fond de son roman de politique-fiction, Joujoux sur le Caillou, paru en 1987 à la Série noire, et de plusieurs polars parus également à la Série noire en 1988 : Les Billets nickelés et C'est le bagne !

On lui doit surtout un roman historique d'aventure bien ficelé, Le Grand Sud, paru aux éditions Jean-Claude Lattès en 1987 et repris par le Livre de poche. Toute l'efficacité du polar est au service de cette rude épopee sur toile de fond historique, qui débute en 1866 et met en scène huit forçats en quête de liberté, des tribus canaques et la société coloniale de la fin du XIX^e siècle.

BERNARD DE LA VEGA

Né en 1944

Arrivé en 1989 pour travailler dans l'enseignement agricole, Bernard de La Vega s'est attelé depuis peu à l'écriture d'une saga historique dont la précision documentaire et la trame romanesque ont assuré le rapide succès.

Pour qu'un ciel flamboie. Grain de sable, 2008.

Les destins croisés d'un farouche guerrier, d'aventuriers en quête de bois précieux, de bagnards et de missionnaires, au cœur du XIX^e siècle : c'est le propos de ce roman préfacé par l'anthropologue Patrice Godin.

Angelus en terre lointaine. Au Vent des îles, 2011.

Personnages de fiction et personnages historiques, indigènes, colons et bagnards, se côtoient dans ce deuxième volet d'une saga qui embarque son lecteur sur le pont de la Nouvelle-Calédonie de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e siècle.

DIDIER DAENINCKX

Né en 1949

Didier Daeninckx effectue en 1997 une première escale en Nouvelle-Calédonie, où il reviendra ensuite à plusieurs reprises. Il en rapporte Cannibale, Éditions Verdier, 1998, fiction qui évoque l'Exposition coloniale de 1931 où des Mélanésiens de Nouvelle-Calédonie furent exposés au Jardin d'acclimatation.

Il signe ensuite Le Retour d'Ataï, Éditions Verdier, 2002, fiction qui traite de la question des restes humains dans les musées d'Europe, à travers la présence notamment dans leurs collections de la tête du Grand chef Ataï.

• LE DESTIN COMMUN EN BANDES DESSINÉES

BERNARD BERGER

Né en 1957

De l'Alsace aux Nouvelles-Hébrides, de l'Italie au bagne, la généalogie de Bernard Berger est celle d'un Calédonien presque comme un autre, si ce n'est que toute sa fratrie tombe dans le dessin toute petite, au cœur d'une brousse qu'incarne un grand-oncle digne de Pagnol. Parce qu'il veut la dire sans excès de gravité, Bernard Berger dote d'une joyeuse parentèle sa *Brousse en folie*, suscitant une vague de fond où toutes les communautés se reconnaissent. Ses personnages : Marcel le Brouillard, Dédé le Kanak, Tathan le Viet, Joinville le Zor, leurs femmes, leurs enfants, vaches, veaux, poules et couvées.

C'est sans conteste la série culte du pays, celle que partagent grands et petits, de toutes origines. Une sorte d'*Astérix et Obélix* du Caillou qui, mine de rien, travaille au destin commun et donne à entendre ce français calédonien dont les singularités et la créativité linguistique intéressent linguistes et autres universitaires.

La Brousse en folie. Éditions la Brousse en folie, 1984/2011.

Vingt-quatre tomes sont parus depuis 1984, des traductions en anglais et **Le Petit Marcel illustré**, encyclopédie de l'univers du héros et de ses compagnons de route.

Le Sentier des hommes. Éditions la Brousse en folie.

Bernard Berger est aussi le scénariste de la série, **Le Sentier des hommes**, créé avec le dessinateur **JAR**. L'univers mythique du monde kanak et sa rencontre avec l'homme blanc y est mis en scène en quatre tomes : *Éternités* ; *Langages* ; *1878* ; *Écorces*, réédités en deux albums en 2007 et 2008.

NIKO & SOLO

Ils sont la génération montante de la bande dessinée calédonienne, celle qui a grandi en ville et connaît mieux la frime sur les baies de Nouméa que les coups de chasse, coups de pêche des stations de la Chaîne. Des enfants de *la Brousse en folie*, qui auraient décidé d'en croquer et d'en rire.

Frimeurs des îles. Pacifique presse communication, 2000/2005.

Sept tomes pour cette bande dessinée très urbaine, coqueluche de la génération des années 2000, parue tout d'abord en feuilleton et mettant en scène deux Calédoniens à l'identité incertaine mais à la passion commune pour les voitures et les filles.

... et une Nouvelle-Calédonie steampunk¹⁰

FRED DUVAL & THIERRY GIOUX

Hauteville House. Delcourt, 2004-1011

Sept albums déjà composent cette série d'inspiration steampunk où l'Océanie, et tout particulièrement la Nouvelle-Calédonie sont, depuis le tome 5, bien plus que des paysages. C'est que Fred Duval, le scénariste, est devenu un familier du Caillou et a décidé depuis quelques temps d'y promener son héros, nom de code Gavroche, tandis que règne Napoléon III.

• ESSAIS

HAMID MOKADDEM

Né en 1959

Philosophe, essayiste, Hamid Mokaddem arrive en Nouvelle-Calédonie en 1989 et développe au fil des années une œuvre critique exigeante et volontiers impertinente, explorant les grandes figures politiques du pays et les représentations à l'œuvre à travers les discours, la littérature ou les arts. Il a fondé les éditions Expressions afin d'aider à la diffusion de textes de réflexion, explorant les espaces sécants entre philosophie, politique, anthropologie, littérature et arts, etc.

Littératures calédoniennes. La Courte échelle/éditions transit, 2008.

Ce minuscule opus, sous-titré *la littérature océanienne francophone est-elle une littérature française ?*¹¹ est une introduction originale à la question régulièrement posée : existe-t-il une littérature calédonienne ? Et s'il y en avait... plusieurs ? Et si la langue française était aussi une langue kanak ? Il se termine par un abécédaire des auteurs et des concepts utilisés qui en accentue encore les vertus pédagogiques.

¹⁰ Littéralement traduit par “punk à vapeur”. Désigne des œuvres de style rétrofuturiste, se déroulant au XIX^e siècle, en pleine expansion industrielle, et pratiquant l'uchronie. On y trouve des personnages célèbres, d'improbables machines aux cuivres rutilants, et une ambiance un tantinet gothique.

¹¹ Sur le même thème, *Des racines et des ailes : la littérature francophone de la Nouvelle-Calédonie*, de Micaela Fenoglio. L'Harmattan, 2004.

Oeuvres et trajectoires d'écrivains calédoniens. Éditions Expressions, 2007.

S'il admet ne pas recouvrir la totalité de l'espace littéraire calédonien, cet ouvrage donne accès à la parole de sept auteurs à travers des entretiens fouillés conduits de mars 1998 à juin 2001. Une autre manière d'approcher la complexité d'un pays où la littérature tente de nommer ce qui a lieu par les temps qui courrent.

Kanaky et/ou Nouvelle-Calédonie. La Courte échelle, 2005.

Séquence historique oblige, la question du nom du pays se pose à la Nouvelle-Calédonie. Petit opus là aussi, mais qui pose avec pertinence la donne et les enjeux de cette question, dans la perspective d'un destin commun.

Ce Souffle venu des ancêtres – L'œuvre politique de Jean-Marie Tjibaou (1936-1989). Éditions Expressions/Province Nord, 2005.

Un ouvrage dense, comprenant de nombreux textes du leader indépendantiste kanak, autour du concept océanien de reformulation permanente.

Pratique et théorie kanak de la souveraineté – 30 janvier 1936, Jean-Marie Tjibaou, 4 mai 1989. Édité par la Province Nord,

D'Aimé Césaire évoquant la figure de Jean-Marie Tjibaou aux questions posées aujourd'hui aux habitants de la Nouvelle-Calédonie, ce livre éclaire autrement la trajectoire du leader indépendantiste.

« Sa pratique, estime Hamid Mokaddem, a ouvert la possible médiation entre la Kanaky, la Nouvelle-Calédonie et la France... ».

ÉRIC FOUGÈRE

Enseignant de nombreuses années en Nouvelle-Calédonie, il est l'auteur d'un petit recueil à l'écriture fragmentaire, **Soleils amers**, Grain de sable, 1995, suite d'impressions de lieux dans l'île qu'il s'efforce d'atteindre par-delà les apparences.

Îles, autres terres, Grain de sable, 1997, est un carnet de route très littéraire, du Pacifique à l'océan Indien.

Eric Fougère est enfin l'auteur d'un essai qui traite de la représentation de l'île en littérature, notamment chez Jean Mariotti et dans la littérature pénale et coloniale de l'île-prison qu'est la Nouvelle-Calédonie, **Escales en littérature insulaire – îles et balises**, L'Harmattan, 2004.

ANTHOLOGIES ET RECUEILS COLLECTIFS

• *Anthologie générale/encyclopédie/revue*

Chroniques du pays kanak. En quatre tomes. Planète mémo, 2005.

Sous la direction de Gilbert Bladinières.

Mémorial calédonien. Réédition Planète mémo, 1998/2001.

Chroniques en 10 volumes, sur la Nouvelle-Calédonie de 1774 à 1998, comprenant des documents rares, et une exceptionnelle iconographie.

Paroles et écritures – Anthologie de la littérature néo-calédonienne. Éditions du Cagou, 1994. Sous la direction de François Bogliolo.

Notre librairie, n° 134, 1998. Thème : Littérature de Nouvelle-Calédonie.

• *Poésie*

Éclaire nos pas... 15 ans de poésie de la Nouvelle-Calédonie 1995-2010.

L'Herbier de Feu/Club des amis de la poésie, 2011.

Outremer – Trois océans en poésie. Éditions Bruno Doucey, 2011.

Poème de la Nouvelle – Terre d'exil et de bagne. L'Herbier de Feu/Club des amis de la poésie, 2004. Sous la direction de **Michèle Maniquant**.

40 ans de poésie calédonienne 1954-1994. L'Herbier de Feu/Club des amis de la poésie, 2004.

• *Recueils collectifs*

Sillages d'Océanie 2007 et **Sillages d'Océanie 2009.** Publication de l'Association des écrivains de la Nouvelle-Calédonie (AENC), avec des textes d'auteurs calédoniens, mais également de Polynésie française et du Vanuatu.

Ensemble au travail. Publié par l'Institut supérieur du travail de Nouvelle-Calédonie et coordonné par Christian Thuderoz, 2011. Recueil comprenant des nouvelles, poèmes, essais des auteurs de l'AENC.

LA NOUVELLE-CALÉDONIE DANS SA LUMIÈRE

Ces quelques beaux livres témoignent de regards amoureux sur cette terre violente et envoûtante :

Paul et Roland Mascart – Dans la lumière. ADCK/centre culturel Tjibaou, 2011.
Paul et Roland Mascart, peintres de l'école de Rouen, arrivent à Nouméa en 1929. La rencontre avec l'archipel, où ils resteront jusqu'en 1935, et leurs habitants, particulièrement autochtones, bouleverse leur art en profondeur. Écrit par Gilbert Bladinières, commissaire de la somptueuse exposition qui leur a été consacrée au centre culturel Tjibaou, cet ouvrage est bien plus qu'un catalogue : cet autre regard porté sur la Nouvelle-Calédonie des années trente, sur l'âme de ce pays.

Nicolaï Michoutouchkine, Aloï Pilioko, 50 ans de création en Océanie.
Madrépores, 2008.

Sous la direction de Gilbert Bladinières, commissaire de la vaste rétrospective qui leur a été consacrée au centre culturel Tjibaou, ce très beau livre d'art invite à découvrir les œuvres croisées de deux peintres majeurs du XX^e siècle en Océanie.

Robert Tatin d'Avesnières, peintre de l'Océanie. Grain de sable, 2005.

Un livre d'art qui retrace la trajectoire humaine et artistique d'un peintre dont l'œuvre compte aussi quelques belles escales en Nouvelle-Calédonie et au Vanuatu.

Keen jila. ADCK, 2009.

Un livre pour aller à la rencontre des sculpteurs, peintres, plasticiens qui font l'art contemporain océanien.

Tavaka Lanu'imoana – Mémoires de voyages. ADCK, 2009.

L'ouvrage de référence sur les liens et les migrations entre *Uvea mo Futuna* (Wallis-et-Futuna) et la Nouvelle-Calédonie ; et sur le récit qui les accompagne.

Direction de l'ouvrage : Emmanuel Kasharerou ; Malia Sosefo Drouet-Manufekai.

Lumière de Paris & de Nouvelle-Calédonie – Le phare Amédée. Points de Vues, 2010. Valérie Vattier et Vincent Guigneno et Valrie Vattier. Grand prix 2010 du Salon international du Livre insulaire d'Ouessant.

CLÉS POUR LA NOUVELLE-CALÉDONIE

Quelques ouvrages-clés pour mieux comprendre la trajectoire historique, politique sociale et culturelle de la Nouvelle-Calédonie. Et mieux en connaître les richesses, de ses pétroglyphes à son lagon, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

• Livres

Généralités/politique

La Nouvelle-Calédonie. Karthala, 1990. Antonio Raluy.

Nouvelle-Calédonie. Vers l'émancipation. Découvertes Gallimard, 1998. Alban Bensa.

La Nouvelle-Calédonie. Vers un destin commun. Karthala, 2009. Merle, Isabelle & Faugère Elsa (sous la direction de).

Être Caldoche aujourd'hui. Île de Lumière, 1994. Ouvrage collectif.

Les Institutions de la Nouvelle-Calédonie – Institutions politiques et administratives. CDP-NC, 2011. Mathias Chauchat.

Visages

Les Calédoniens. Editing, 1999. Photographies de Jean-François Marin, texte de Lionel Duroy.

Le Temps d'avant

Lapita calédonien. Archéologie d'un premier peuplement insulaire océanien. Société des océanistes, 2010. Christophe Sand.

Kibo – Le serment gravé. Essai de synthèse sur les pétroglyphes calédoniens. Service des musées et du patrimoine de Nouvelle-Calédonie, 2004. Christophe Sand et Jean Monnin.

Pays kanak

En pays kanak. Ethnologie, linguistique, archéologie, histoire de la Nouvelle-Calédonie. Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2000. Alban Bensa & Isabelle Leblic.

Expériences coloniales. La Nouvelle-Calédonie. 1853-1920. Belin, 1995. Isabelle Merle.

Histoires de terres kanakes. Belin, 1998. Michel Naepels.

Les Spoliations foncières en Nouvelle-Calédonie (1853-1913). L'Harmattan, 1989. Joël Dauphiné.

L'Héritage. Essai sur le problème foncier mélanésien en Nouvelle-Calédonie.

Société des Océanistes, 1979. Alain Saussol.

Terre natale, terre d'exil. Maisonneuve et Larose, 1976. Et La Tête aux antipodes. Éditions Galilée, 1980. Roseline Dousset-Leenhardt.

La Nouvelle politique indigène - Le capitaine Meunier et ses gendarmes - 1918-1954. L'Harmattan, 1999. Jean-Marie Lambert.

1984-1988, les Événements

Hienghène, le désespoir calédonien. Éditions Barrault, 1988. Lionel Duroy.

Mourir à Ouvéa – Le tournant calédonien. La Découverte, 1988. Edwy Plenel et Alain Rollat.

L'autre monde. Un passage en Kanaky. Gallimard, 1990. Anne Tristan.

Mines

L'or vert – l'épopée du nickel en Nouvelle-Calédonie. Éditions de la Martinière, 1996. Luc Chevalier & Philippe Schaff.

Tiébaghi 1945/1964 – mémoires d'un village minier. Association Sauvegarde du patrimoine minier et historique du nord calédonien, 2009. Epone Jouve.

Sports

Le Mémorial de la boxe calédonienne : De 1914 à nos jours. Éditions Teddy, 2006. Gérard Cauville, avec une préface de Jean-Claude Bouttier.

Karembeu, Kanak. Anne Pitoiset, Claudine Wéry, avec Christian Karembeu. Éd. Don Quichotte, 2011.

• Films documentaires

Tjibaou, la parole assassinée ? ; Tjibaou, le Pardon.

Ce coffret propose deux films écrits par Wallès Kotra et Gilles Dagneau : le portrait du leader kanak Jean-Marie Tjibaou, son combat pour l'indépendance ; le chemin de réconciliation entre les familles Tjibaou et Wéa, depuis l'assassinat du leader indépendantiste. Réalisé par Gilles Dagneau. Production : aaa.

Tianô, la parole déchirée.

1984. Tianô, adolescent sourd-muet, élevé en tribu dans le respect de la coutume kanak, part à la rencontre de son père, journaliste, sur fond d'affrontements. Écrit par Wallès Kotra, réalisé par Gilles Dagneau. Production : aaa.

Le Gendarme Citron

L'histoire de Robert Citron, le « Jean Rouch des Kanak », gendarme parti à la découverte de la Nouvelle-Calédonie au milieu des années cinquante. Écrit et réalisé par Gilles Dagneau. Production : aaa.

Prisonnier du soleil

Documentaire-fiction sur la trajectoire et l'œuvre de Jean Mariotti. Écrit et réalisé par Gilles Dagneau. Production : aaa.

Les Médiateurs du Pacifique

Documentaire de Charles Belmont sur la mission de médiation envoyée en Nouvelle-Calédonie par Michel Rocard suite au drame de la grotte d'Ouvéa. INA/RFO/La Sept cinéma/MK2 productions.

L'Archipel des forçats

Documentaire-fiction sur l'histoire du bagne calédonien, écrit et réalisé par Jacques-Olivier Trompas en collaboration avec Louis-José Barbançon, à partir de son livre éponyme.

Production : Canal+Overseas productions/Canal+ Calédonie/Néo productions.

Feu nos pères

L'histoire des émigrants japonais en Nouvelle-Calédonie et de la violente rupture vécue par eux au début de la Guerre du Pacifique. Un film de Jacques-Olivier Trompas, inspiré du beau livre éponyme de Mutsumi Tsuda.

Production : Canal+Overseas productions/Canal+ Calédonie/Néo productions.

• **Sitographie**

Site de l'Association des écrivains de la Nouvelle-Calédonie

<http://www.ecrivains-nc.net/>

Site de la Maison du Livre de la Nouvelle-Calédonie

<http://www.maisondulivre.nc/>

Site du centre culturel Tjibaou

<http://www.adck.nc/>

Site de la bibliothèque Bernheim,
organisatrice du SILO (Salon international du Livre océanien
<http://www.bernheim.nc/>

Site de la Société d'études historiques de Nouvelle-Calédonie
<http://www.seh-nc.com/>

Site de la Maison de la Nouvelle-Calédonie à Paris
<http://www.mnccparis.fr/>

Les ouvrages calédoniens peuvent être consultés au centre de ressources de la Maison de la Nouvelle-Calédonie à Paris et achetés à la Boutique.

Site île en île – littératures du Pacifique (Polynésie - Nouvelle-Calédonie)
<http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/pacifique/paroles.html>

Propose des entretiens filmés avec les écrivains.

Site du POEMART – Pôle export de la musique et des arts de Nouvelle-Calédonie
<http://poemart.net/home/>

• Commander les livres de Nouvelle-Calédonie

France métropolitaine

Pollen - Littéral - Diffusion - Distribution (PL2D)

Tél. 01 43 58 74 11 – Fax : 01 72 71 84 51

Email libraires : commande@pollen-diffusion.com

Gencode Dilicom : 301 241 037 0014

Nouvelle-Calédonie et zone Pacifique : Book'In distribution

TéL et fax (687) 28 38 03 / Email : bookin@canl.nc

Site internet : www.pacific-bookin.com

Contact informations livres et distribution :

Pôle Lire un pays... la Nouvelle-Calédonie

Email : lireunpays@gmail.com

Abécédaire / lexique

ADCK : Agence de développement de la culture kanak, association en charge de la gestion du centre culturel Tjibaou, après en avoir accompagné la conception et la réalisation. L'un des éditeurs institutionnels de Nouvelle-Calédonie.

Accords Matignon-Oudinot : accords signés en deux étapes en 1988, essentiellement par les deux forces en présence, incarnées par leurs leaders, Jacques Lafleur et Jean-Marie Tjibaou, à la suite du drame d'Ouvéa ayant conduit en mai 1988 à la mort de quatre gendarmes, deux militaires et dix-neuf militants indépendantistes. Ils ont ouvert une période de paix de dix ans, et ont été relayés par l'Accord de Nouméa.

Accord de Nouméa : Accord signé en 1998 entre les principales forces politiques en présence, définissant une période de 15 à 20 ans, permettant d'importants transferts de compétence entre la France et la Nouvelle-Calédonie, et sensée s'achever par un référendum d'autodétermination.

CDP-NC : Centre de documentation pédagogique de Nouvelle-Calédonie. L'un des éditeurs institutionnels importants du pays.

Colon Feillet : du nom du gouverneur Feillet qui mena une politique visant à « fermer le robinet d'eau sale » (le bagne, la colonisation pénale) pour « ouvrir le robinet d'eau propre » (la colonisation libre).

Coutume : désigne le système complexe d'échanges et de liens qui régissent la société kanak. Tout à la fois le geste, la parole et la symbolique complexe qu'ils recouvrent.

Déportés : condamnés politiques ; il s'agit essentiellement des communards, mais également de kabyles condamnés à la déportation à la suite de la révolte des Mokrani en Algérie. Si la plupart des communards ont repris la route de la France après l'amnistie de 1880, les Kabyles du Pacifique, amnistiés en 1895, vont pour la plupart faire souche en Nouvelle-Calédonie, tout particulièrement à Nessadiou, sur la commune de Bourail, au centre de la Grande Terre.

Événements : de 1984 à 1988, la Nouvelle-Calédonie a traversé une période de troubles aux limites de la guerre civile, pudiquement appelés Événements.

Grande Terre : île principale de l'archipel calédonien.

Îles Loyauté : cette partie de l'archipel, qui fut un temps anglaise, comprend les îles de Lifou, Maré, Ouvéa et Tiga.

Kanak : nom et adjectif invariable, revendiqué par le mouvement indépendantiste par détournement du mot canaque, utilisé pour qualifier entre autres les autochtones de Nouvelle-Calédonie, et jugé péjoratif.

Kanaky : nom choisi par le mouvement indépendantiste kanak pour nommer la Nouvelle-Calédonie.

Nouvelles-Hébrides : condominium franco-britannique devenu le Vanuatu en accédant à l'indépendance en 1980.

Relégués : récidivistes condamnés au bagne à partir de 1885.

SEH-NC : Société d'études historiques de la Nouvelle-Calédonie.

Station : exploitation agricole et d'élevage en brousse.

Stockman : cow-boy calédonien travaillent sur les stations d'élevage.

Transportés, bagnards, forçats : condamnés de droit commun arrivés en Nouvelle-Calédonie à partir de 1864. Leur condamnation purgée, ils ne pouvaient revenir en France, mais doublaient leur peine au service de fermes pénitentiaires. Ils pouvaient ensuite accéder à des concessions sur le domaine de l'administration. Les terres qui leur étaient concédées provenaient la plupart du temps de la spoliation foncière des tribus mélanésiennes.

INDEX DES AUTEURS

Le présent index ne répertorie que les principaux auteurs cités, et pour chacun d'eux les occurrences les plus importantes.

A.D.G.	43
Allemane Jean	9
Ataba Apollinaire Anova	22
Barbançon Louis-José	23
Baudoux Georges (Thiosse)	11
Bauër Henri	10
Belmont Charles	50
Bensa Alban	2,7,23
Berger Bernard	45
Bihan Anne	33,40
Bladinières Gilbert	3,8,49
Bloc Paul	17
Bogliolo François	3;8
Bouan Marc	41
Bourdais Jean-Claude	32
Brissac Henri	10
Camoui Luc	37
Carco Francis	17
Caton Joannès	10
Cawa Davel Raymond	4
Chevrier Michel	35
Cron François-Camille	10
Daeninckx Didier	44
Dalmeyrac Dany	41
Darot Mireille	5
Daufelt Alphonse	10

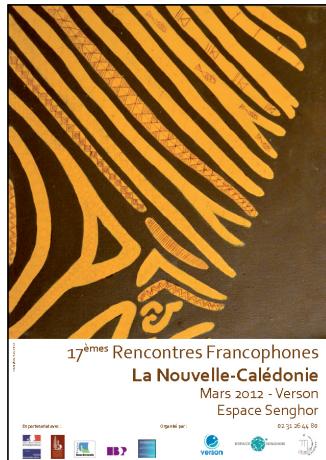
Dauphiné Joël	9
Delathièvre Jerry	41
De la Vega Bernard	44
Dubois Père Marie-Joseph	2
Duchesne Olivia	40
Durand Roger	20
Duval Fred & Gioux Thierry	46
Fougère Éric	47
Gasser Bernard	13,22
Garnier Jules	18
Gonthier Pascal	32
Gope Pierre Wakaw	38
Gorodé Déwé	24
Görödë Waïa	3
Hnacipan Léopold	37
Hollyman Jim&A.S.G. Butler	5
Imasango	37
Jacques Claudine	30
Jeannin Paul	19
Kacoco Sahnyie	7
Kurtovitch Ismet	40
Kurtovitch Nicolas	26,40
Lacroix Raymond (Ariola Jean)	19
Laubreux Alin	13
Laurent Catherine	36
Lambert Pierre (Père)	2
Leenhardt Maurice	5
Le Goupils Marc	18
Leroux Laurence	30
Mariotti Jean	14,40

Messager Henri	10
Michel Louise	5,9
Millet Michel	3
Mokaddem Hamid	46
Nervat Marie & Jacques	18
Niko & Solo	45
Ohlen Frédéric	29
Papin Bernard	18
Pauleau Christine	5
Peirano Arlette	34
Pentecost Denyse-Anne	42
Perrier Nicole	36
Pisier Marie-France	43
Poatyié Anna Pwicémwâ	4
Poëmate Noëlla	37
Ponga Réséda	4
Pourawa Denis	4,36
Praetor Julius	10
Prigent Yannick	4
Régent Catherine	42
Rochefort Henri	9
Rollat Alain	23
Rossero Roland	35
Sam Léonard Drilë	4,7
Sénès Jacqueline	43
Soury-Lavergne Antoine	18
Tein Gilbert Kaloonbat	7
Tjibaou Jean-Marie	21,22
Vanmai Jean	41
Wadrawane Dora	37

Wamo Paul	37
Wayewol Georges Waixen	37
Welepane Wanir	28
Wênémuu Têa Henri	3

TABLE DES MATIÈRES

Écritures en archipel	1
La littérature orale kanak	2
• Des regards précurseurs	5
• Contes, légendes, Toatiti et autres ifejicatre	7
• Chroniques et anthologies	8
Naissance d'une littérature calédonienne	9
• Écrire le bagne...	9
• ... dire la colonie	11
• Sous le signe de la poésie	19
Du Réveil mélanésien au destin commun	21
• Des essais et des discours fondateurs	22
• Des recompositions poétiques et romanesques	24
• Une poésie très présente	35
• ... et des voix nouvelles	36
• L'irruption d'un théâtre kanak...	38
• ... et calédonien	40
• Chroniques, récits et romans historiques	41
• Le destin commun en bandes dessinées	45
• Essais	46
Anthologies et recueils collectifs	48
La Nouvelle-Calédonie dans sa lumière	49
Clés pour la Nouvelle-Calédonie (livres, films, sitographie)	50
Commander les livres de Nouvelle-Calédonie	53
Abécédaire/lexique	54
Index des auteurs	56



Cette bibliographie a été réalisée
par Anne BIHAN,
avec le précieux concours de Gilbert Bladinières

pour l'Espace Senghor
à l'occasion des 17^{èmes} Rencontres Francophones



Rue de Hambühren
14790 VERSON
02 31 26 44 80
bibliotheque.verson@wanadoo.fr

